

LE MONDE ILLUSTRÉ

# ALBUM UNIVERSEL

21<sup>e</sup> ANNÉE — No 1069

MONTREAL, 15 OCTOBRE 1904

40 PAGES, 5c le Numéro



LE PERROQUET DU LOGIS

Le Monde illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.Quatre mois, \$1.00. . . . . Payable d'avance  
Un an, \$3.00. . . . . Six mois, \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE. — Echos de partout, par L. d'Ornano. — L'Exposition de Saint-Louis. — Poésie: Envoi d'amour, par Guy de Maupassant. — Les fiançailles du prince impérial d'Allemagne. — Le vrai devoir maternel. — Notes scientifiques (avec gravures). — Nouvelle: Le chant du Cygne, par C. Esquier. — Feu le sculpteur Bartholdi. — Poésie: L'assaut, par P. Déroulède. — Ceux qui voyagent comme colis. — Propos d'étiquette. — Choses vraies (avec gravures). — La musique de la Garde républicaine à Montréal. — Echos de la mode (avec gravures). — La partie de billard, par J.-H. Rosny. — Poésie: Tendresse d'une mère pour son enfant, par Legouvé. — Inventeurs et inventions. — Variétés. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Très jolie, valse, par E. Waldteufel. — Chanson: Sérénade à Lison, par T. Botrel et D. Dihau.

FEUILLETONS. — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES. — Le perroquet du logis. — Portraits: M. A. Picard; la Duchesse de Vendôme; le prince Mirsky. — Combat de Turenchen. — Paysage canadien. — Plage d'Atlantic-City. — F.-A. Bartholdi. — Statue de la Liberté. — Japonais se partageant des prises de guerre. — Types du Tibet. — Le petit chef d'orchestre. — Groupe de la Garde républicaine. — M. G. Parès. — Pétrarque à Arezzo. — Association dramatique du Sault-au-Récollet. — Variétés. — Dessins humoristiques. — Frontispice en couleur.



C'était une bonne pâte d'artiste. Non dépourvu de talent, il avait le cœur sur la main. Je ne le nomme pas, n'aimant guère faire de personnalités dans mes causeries. Du reste, ce détail importe peu. De son cas, je ne retiens que quelques considérations d'ordre général que je vous communique. Et je m'estimerai amplement récompensé de ma peine, si ces lignes écrites à la bonne franquette, peuvent avoir directement ou indirectement une influence salutaire.

Il n'y a pas longtemps, entre deux représentations, l'émule de Molière, en question, était venu aux bureaux de cette revue. Le teint rubicond, la figure poupine, sur les lèvres un sourire bon enfant, pendant un moment il donna libre cours à sa verve boulevardière et captiva mon attention.

A écouter le discours pétillant d'esprit de ce Parisien, on en arrivait à se demander: si les neuf Muses n'avaient pas dansé une ronde autour de son berceau, pour le doter de quelques bribes des talents les plus variés.

Le but de sa visite exposé, la réponse qu'il désirait demeurant en suspens, sur un bon mot, notre artiste prit congé. Depuis, je l'avais totalement perdu de vue.

Or, ce charmant gargon, je viens de l'apprendre, s'est éteint ces jours derniers dans une maison de santé. Un accès de folie subite, (fioraison hideuse de rêves trop intenses) l'y avait conduit, la mort l'en retire, et referme sur lui, à jamais, les portes du royaume de la Paix.

Je ne vous cache pas que j'ai été quelque peu surpris et ému, d'apprendre la triste fin de cet homme, dont le métier était de faire rire, de distraire. Une certaine curiosité sympathique me poussant, je me suis livré sur son compte à une petite enquête rétrospective, de laquelle il ressort clairement que: le défunt artiste eût été irréprochable, s'il ne s'était permis trop souvent de blâmables tête-à-tête avec une bouteille de prédilection.

—Banal fait-divers que celui que vous nous contez, me direz-vous.

Je l'admets, mais, convenez-en, ami lecteur, combien suggestif aussi!

Car, si de temps en temps, vous réfléchissez un brin aux choses de l'humanité qui nous coudejoie tous les jours sur les voies publiques, vous n'avez pu vous empêcher d'éprouver un profond sentiment de pitié et de dégoût, à voir le nombre sans cesse plus grand des ivrognes qui titubent au long de nos trottoirs. Même, je me hasarde à penser qu'en ces moments-là, vous avez entrevu les horreurs d'un asile quelconque d'aliénés, et que vous vous êtes dit: là ou dans la tombe, disparaîtront bientôt ces malheureux assoiffés d'alcool.

Terrible plaie sociale, en vérité, que celle qui naît de l'usage immodéré de ce stupéfiant au débit légal. Je parlais de la folie il y a un instant, voici qu'ayant l'air de faire du coq-à-l'âne, je vous entretiens de l'état d'ébriété, n'en soyez pas surpris. C'est sciemment que je me permets cette variation, persuadé que je suis que l'homme aviné ne vaut pas mieux que l'insensé. Du reste, la science définit chaque jour davantage, l'étroite parenté des réflexes qui provoquent les désertions de l'esprit normal, chez ces deux classes de mortels infortunés.

Chiffres en main, les statisticiens prouvent que: la folie sévit au sein des nations, en raison directe des quantités d'alcool qu'y ingurgitent les masses. Aussi, partout, les "petites-maisons" se plaignent-elles d'une pléthore de pensionnaires.

S'il faut en croire un psychiatre anglais, il y a en Angleterre, 1 fou par 301 habitants; en Ecosse, 1 sur 247; en Irlande, 1 sur 206. Quant aux autres pays, ils ne sont, hélas! pas beaucoup mieux lotis sous ce rapport.

Tout dernièrement, cette revue signalait (d'après des documents officiels) la dégénérescence qui se manifeste chez les jeunes teutons, de par l'abus qu'on fait de la bière en Allemagne. En France, c'est l'absinthe qui ravage les populations; chez nous ce triste rôle échoit au whisky; ailleurs encore, c'est un autre produit fermenté, non moins funeste, qui est cher aux palais du lieu.

Pour peu qu'on veuille s'en donner la peine, le cœur serré d'angoisse, à l'aide d'un calcul mathématique élémentaire, il est facile de prévoir, approximativement, l'année où l'humanité entière possèdera une tare de folie.

Car, si ce mal terrible que seuls les Orientaux souhaitent et révèrent, a souvent pour origine l'hérédité, il n'en est pas moins établi que dans un grand nombre de cas, l'alcoolisme met à mal les fonctions digestives. De là, production de poisons qui agissent sur les neurones de l'écorce du cerveau et provoquent le délire, ce premier pas de l'insanité. Et quand on songe que ces lamentables perturbations de l'organisme sont transmises à des innocents, on frémit malgré soi, et on maudit la funeste passion des intempérants.

Hésitera-t-on encore longtemps à employer des moyens énergiques pour combattre l'alcoolisme, après la lecture de passages tels que le suivant? (je l'emprunte à un aliéniste célèbre):

"Et puis, il y a aussi, parmi les aliénés, les épileptiques et les idiots, beaucoup de sujets qui sont des "enfants du dimanche", triste pro-

duit d'une inspiration trouvée au fond de quelque bouteille de rhum, de vieux cognac, ou pis encore. Cette marque d'origine, dont les conséquences sont désastreuses pour l'avenir cérébral de ces petits malheureux, s'ajoute habituellement à l'héritage longuement accumulé et transmis d'une façon si aveuglement égoïste et cruelle."

S'étonnera-t-on après un réquisitoire aussi bien formulé, que les honnêtes gens, peu ou prou, ne désapprouvent pas trop les actions de l'énergique Carry Nation? C'est qu'en somme il n'est pas gai de pouvoir supposer qu'un jour, des êtres qui nous sont chers pourraient s'exprimer ainsi que le fou du poète;

Hélas! il ne me reste rien.  
Ma raison, même, dernier bien,  
Je sens parfois qu'elle succombe.  
Oh! si j'avais ce bonheur-là!  
Chut!... Chut!... regardez, la voilà  
Là-bas!... Elle creuse ma tombe

Je ne me doutais guère, lorsque je disais au revoir au pauvre artiste dont je vous parlais tantôt, que sa destinée m'amènerait, après avoir ri en sa compagnie, à vous dire des choses aussi sérieuses. N'est-ce pas que la vie est une continue surprise?

\* \* \*

En fait de surprises, il n'en manque pas de ce temps-ci. Que, si vous voulez me suivre sur l'échiquier mondial, nous en découvrirons vite quelques-unes:

D'abord, c'est la Russie qui proteste contre le traité anglo-thibétain. Comme corollaire de l'attitude moscovite, la Chine, suzeraine du pays les lamas, refuse d'accéder aux désirs du cabinet de Londres. Mais, entre-temps, afin de brouiller les cartes à l'orientale, elle nomme un vice-roi en Mandchourie. Evidemment, ce ne doit plus être les Japonais, mais les Russes, qui, du coup, rient jaune.

Cependant, ces derniers ont tant vu rouge, depuis des mois, que quelque peu de daltonisme modifiant leur vision, ils devront s'incliner et faire, comme l'on dit, la part du feu.

Au nord-est de Moukden, le défilé de Tié semble devoir être le champ d'honneur de la prochaine grande bataille, entre les armées renforcées des généralissimes Kouropatkine et Oyama.

Dans l'ordre économique, on signale depuis des semaines une grève des dockers et inscrits maritimes du port de Marseille. Grève qui nuit énormément au commerce de la France en Méditerranée, et ruine le grand port français dont il s'agit. En Italie, les meneurs socialistes voudraient provoquer une suspension totale du travail dans la péninsule. A Gênes, le sang a coulé, 80 victimes, affirme-t-on, ont payé de leur vie des gestes trop énergiques, parce que, de force, elles voulaient mettre les capitalistes à la raison.

Bien que l'on prêche partout la paix et la fin des hostilités en Orient, il n'en est pas moins admis que le Japon et la Russie continuent de s'armer à outrance pour plus tard.

Mais le bouquet, parmi tant de choses soudainement annoncées et inattendues, c'est la période des élections fédérales canadiennes qui vient de commencer. Attendons-nous à quelques semaines d'ébullition locale. Pourvu que le whisky ne coule pas trop!

\* \* \*

M'étant un peu trop étendu sur le sujet de début de cette chronique, j'achève en vous citant une bizarrerie peu commune, laquelle concerne la coquetterie de quelques grandes dames des Etats-Unis.

Je cueille cette perle de nouveauté dans les colonnes d'un confrère qui a la réputation d'être aussi bien renseigné que sérieux. La voici:

"Voulez-vous, mesdames, avoir des yeux couleur d'algues marines, bleu pervenche ou diamant noir? Voulez-vous que la bleue Méditerranée ou le glauque Océan se reflètent dans vos prunelles? La chose est désormais facile. Deux chirurgiens américains, les docteurs Haskell et Hefferman, de l'Etat de Massachusetts, prétendent avoir découvert le procédé de la coloration artificielle de l'iris.

“ Seulement — car il y a un seulement — il faut vous résigner à subir une petite opération assez douloureuse. Jugez-en, vous-mêmes, aimables lectrices.

“ Après avoir cocaïné l’œil, les docteurs Haskell et Hefferman pratiquent dans la cornée une centaine de piqûres faites avec des aiguilles extrêmement fines, à un dixième de millimètres de profondeur. Les aiguilles sont trempées dans un pigment spécial, bleu, vert, noir ou marron, selon la couleur que l’on désire donner à l’iris. L’opération est des plus délicates, mais elle donne, paraît-il, après une semaine de repos, sans lire ni écrire, des résultats tout à fait merveilleux.

C’est tout bonnement le tatouage de l’iris qu’ont inventé les braves médecins yankees, opération des plus délicates, pratiquée, cette fois, pour ne pas être cachée.

S’il en est ainsi qu’on le dit, tous les goûts étant dans la nature, nous pourrions voir bientôt des Américaines aux yeux jaunes d’or. De l’or partout : aux dents, aux oreilles, aux doigts, aux ongles, aux yeux. Ces dames seront des Klondikes ambulants. Quoi d’étonnant, alors, que les nobles déçavés d’Europe courent après ces idoles métallisées ?

L. D’ORNANO.

### L’EXPOSITION DE SAINT-LOUIS

Les Etats-Unis tirent un légitime orgueil de l’exposition actuellement ouverte à Saint-Louis pour commémorer le centenaire de l’acquisition de la Louisiane.

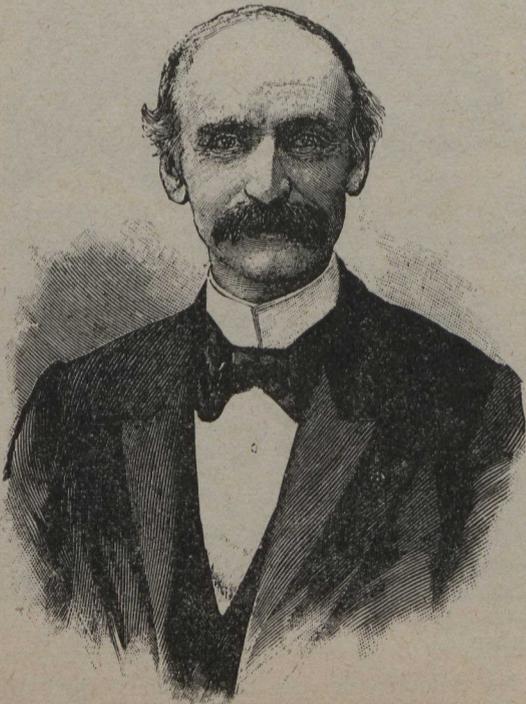
On sait que cet admirable pays fut colonisé par les Français à la fin du XVIIIe siècle.

La colonisation fut longtemps entravée, au siècle suivant, pendant les longues luttes avec l’Angleterre.

En 1802, le premier Consul, reconnaissant l’impossibilité de conserver une colonie avec laquelle les relations maritimes étaient devenues difficiles, la vendit aux Etats-Unis pour éviter de la voir tomber aux mains des Anglais. Le pays a pris depuis cette époque un essor immense attesté par la splendide exposition actuelle.

Cette exposition, plus vaste que celle de 1900, à Paris, lui ressemble assez dans sa disposition générale. Si elle n’a pas révélé de nouveautés sensationnelles, elle aura certainement de grandes conséquences politiques et commerciales, et elle aura donné aux foules, accourues de tous les points du monde, une merveilleuse leçon de vulgarisation.

La France est largement et honorablement représentée à cette grande manifestation interna-



M. Alfred Picard, Commissaire général de la Section française

tionale, et l’effort de ses savants, de ses industriels et de ses commerçants a frappé d’admiration tous les visiteurs. Le pavillon français, dans le style si heureux du XVIIIe siècle, est un de ceux que l’on remarque le plus pour son goût délicat et la belle ordonnance de son architecture.

A la suite d’incidents d’ordre politique, M. Michel Lagrave, commissaire général de la section française, a été relevé de ses fonctions et remplacé par M. Alfred Picard.

Peu de personnalités sont plus connues et plus sympathiques que celle de l’éminent organisateur de l’Exposition de 1900. Les grandes qualités dont il fit preuve dans la tâche si difficile qu’il avait alors assumée, furent universellement appréciées.

Son indiscutable compétence et l’expérience qu’il a acquise dans ses fonctions de commissaire général lui rendent d’ailleurs la tâche facile à Saint-Louis.

M. Picard sera de passage à Montréal, quand le public lira ces lignes.



S. A. R. Mme la Duchesse de Vendôme, Princesse de Belgique, Duchesse de Saxe, Princesse du Sang Royal de France, est fille du Comte de Flandre, frère de S. M. Léopold, et de la Comtesse de Flandre, née Princesse de Hohenzollern. Grande, très svelte, les cheveux blonds et les yeux bleus, la Duchesse de Vendôme ressemble d’une façon frappante à son aïeule, la reine Louise-Marie, fille de Louis-Philippe.

### L’AGE DES GÉNÉRAUX JAPONAIS

Ils ne sont pas jeunes, les généraux qui commandent les Japonais devant l’ennemi. Voici le tableau de leurs âges :

Maréchal Yamagata, 66 ans, 2 mois ; maréchal Oyama, 61 ans, 8 mois ; général Nodzou, 62 ans, 9 mois ; maréchal Katsoura, 56 ans, 9 mois ; général Kouroki, 60 ans, 5 mois ; général Okou, 57 ans, 9 mois ; général Nogi, 54 ans, 9 mois.

### AU THIBET

Les Thibétains ont signé la paix avec le colonel Younghusband, chef de la mission anglaise. Le dalaï-lama, qui avait quitté sa capitale, Lhassa, à l’approche de celle-ci, n’a point reparu ; on le croit en route pour la Mongolie. Le traité a été signé, le 7 septembre, dans le palais-couvent de Polata, résidence du dalaï-lama, par le conseil de régence, en présence de l’amban, fonctionnaire chinois. Les clauses n’en ont pas été publiées ; mais le colonel Younghusband a déclaré que les Anglais n’interviendraient point dans les affaires intérieures ou religieuses du pays, et qu’ils n’exigeaient que le rétablissement des relations commerciales et le respect des représentants et des sujets de l’Angleterre. On affirme que les troupes anglaises vont repartir à bref délai pour les Indes, qu’elles ont quittées le 16 décembre dernier.



Le prince Pierre Dimitri Sviatopolk-Mirsky, le nouveau ministre de l’Intérieur de Russie

### MINISTRE RUSSE

Le successeur de M. Plehve, ministre de l’intérieur en Russie, tué par l’explosion d’une bombe le 28 juillet, est enfin choisi. C’est le général prince Pierre Sviatopolk-Mirsky, âgé de quarante-sept ans, ancien adjoint au ministère de l’intérieur, en dernier lieu gouverneur de Vilna. Il descend de l’ancienne famille des grands-ducs de Lithuanie. Conservateur, il ne passe point pour être d’opinions extrêmes et serait d’humeur peu combative. Il est marié à la savante comtesse Bobrinsky, qui entretint jadis des relations littéraires avec Tolstoï.

### L’ÉTERNITÉ

Le radium va-t-il perdre de son prestige ? Ce métal mystérieux peut sembler de prime abord l’emblème de l’éternité, puisque tout en projetant constamment d’innombrables rayons, il ne perdait rien de son poids ; mais il résulte d’une communication faite par un chimiste anglais, M. Soddy, que la vie d’un atome de radium est d’environ onze cent cinquante années, c’est-à-dire qu’une parcelle du précieux métal, exposée à l’air, mettrait “ onze siècles et demi ” à s’évaporer dans l’espace.

Et c’est déjà très beau, direz-vous, mais enfin il ne personnifie pas l’éternité, tout de même.

### ENVOI D’AMOUR

DANS LE JARDIN DES TUILERIES

Accours, petit enfant dont j’adore la mère  
Qui, pour te voir jouer, sur ce banc vient s’asseoir,  
Pâle avec les cheveux qu’on rêve à sa Chimère  
Et qu’on dirait blondir aux étoiles du soir.  
Viens là, petit enfant, donne ta lèvre rose,  
Donne tes grands yeux bleus et tes cheveux frisés ;  
Je leur ferai porter un fardeau de baisers,  
Afin que, retourné près d’Elle à la nuit close,  
Quand ses bras sur ton cou viendront se refermer,  
Elle trouve à ta lèvre et sur ta chevelure  
Quelque chose d’ardent ainsi qu’une brûlure !  
Quelque chose de doux comme un besoin d’aimer !  
Alors elle dira, frissonnante et troublée  
Par cet appel d’amour dont son cœur se défend,  
Prenant tous mes baisers sur ta tête bouclée :  
“ Qu’est-ce que je sens donc au front de cet enfant ? ”

GUY DE MAUPASSANT.

### ERRATUM

Nos lecteurs voudront bien excuser l’erreur qui s’est glissée dans notre dernier numéro, sous le titre “ Mariage d’héroïne ”. Un accident de gravure (conséquence fâcheuse des procédés rapides du journalisme moderne), étant survenu à la dernière heure, nous a forcés à changer notre frontispice. D’où l’élimination du groupe que nous comptions offrir au public, lequel groupe représentait la nouvelle famille Carlier dont nous parlions dans le texte (déjà imprimé) de la revue. “ L’Album Universel ” doit à sa bonne réputation de rectifier l’anomalie dont il s’agit. C’est fait.

Frédéric-Guillaume, prince héritier de l'empire d'Allemagne et du royaume de Prusse, vient d'être fiancé à la duchesse Cécile de Mecklembourg-Schwerin.

L'aîné des six fils de Guillaume II a vingt-deux ans; il est capitaine-commandant de compagnie au 1er régiment de la garde à pied.

La duchesse Cécile-Augustine-Marie, qui accomplira le 20 septembre sa dix-huitième année, est la fille de la grande-duchesse de Russie, Anastasie Michailovna, veuve de Frédéric-François III de Mecklembourg, et la soeur du grand-duc régnant, Frédéric-François IV; sa soeur aînée a épousé un fils du prince royal danois. Le nouveau mariage va donc resserrer les liens des Hohenzollern avec les familles

### LES FIANÇAILLES DU PRINCE IMPÉRIAL D'ALLEMAGNE



Le prince héritier et sa fiancée

souveraines de Russie et de Danemark. L'annonce officielle de cette union a été très favorablement accueillie en Allemagne. Si, suivant la tradition, elle réalise des desseins

diplomatiques, l'inclination réciproque des futurs époux n'y est point, paraît-il, étrangère, et l'on s'accorde à dire qu'ils feront un couple des mieux assortis.

Aussi bien les échos de Gelbensande sont pour confirmer ces heureuses présomptions. Là, dans la pittoresque résidence de la duchesse, au bord de la Baltique, loin de l'étiquette tyrannique des cours, les fiancés ont goûté ces temps-ci les joies simples d'une intimité familiale, consacrant les journées aux promenades en forêt, au tennis, à leurs sports de prédilection. La population a, il est vrai, organisé des manifestations, des fêtes en leur honneur, mais elles n'étaient pas de nature à troubler leur belle humeur juvénile, et ils se sont montrés tout particulièrement sensibles à la charmante démarche des enfants des écoles venant leur offrir leurs compliments avec des fleurs d'un symbolisme bien germanique.

### LE VRAI DEVOIR MATERNEL

On accuse les jeunes gens de manquer de courage et d'énergie. Et le fait est que nombre d'entre eux paraissent mous, indécis, effrayés des lourdes tâches qu'impose la vie, et ne peuvent se résoudre à choisir une carrière. L'idéal se réduit pour eux à quelque emploi de bureau, peu lucratif sans doute, mais peu fatigant, qui n'exige aucune initiative et assure une retraite pour les vieux jours.

La cause principale de cette apathie où s'engourdissent ces jeunes gens me semble être dans la tendresse inquiète et craintive dont leurs mères les entourent.

Pour presque toutes les mères, n'est-il pas vrai? il n'y a qu'une seule manière d'aimer son fils, qui est de lui faire l'existence facile et heureuse et de le garder aussi près de soi que possible pour lui épargner les déboires, les dé-

ceptions et les amertumes de la vie. Aussi, que de soins, que de précautions! Comme on veille sur ses moindres actes! Comme on s'afflige de ses moindres chagrins! "O mon fils, sois prudent! Ne t'éloigne pas trop de moi, il pourrait t'arriver quelque chose, et cette pensée me remplit d'inquiétude." L'enfant sourit d'abord de ces alarmes excessives, il oublie les recommandations maternelles et donne libre cours à sa soif d'indépendance. Mais plus il grandit, plus les prières deviennent pressantes: il les écoute davantage et se sent ébranlé. Le voilà homme. Que fera-t-il? "O mon fils, ne nous quitte pas! Ne prends pas une carrière qui t'entraîne au loin. La vie est rude, tu souffriras. Ici l'on t'aime et l'on t'entoure. Reste au doux foyer, tu y seras bien, et je me trouverai heureuse de te garder." Et le fils cède, moitié mollesse, moitié tendresse, et il se dit en lui-même: "Combien ma mère est bonne!"

Eh bien! non, cette mère n'est pas vraiment bonne, car dans sa bonté il y a une part d'égoïsme. Ce n'est pas ainsi qu'elle devrait aimer son fils, et elle se trompe sur son véritable rôle. Cultiver dans son âme la volonté; lui apprendre à faire preuve d'initiative et d'énergie; l'habituer à supporter sans se plaindre les contrariétés du jeune âge pour qu'il sache se raidir un jour contre les difficultés que rencontrera son âge mûr; lui rendre familière cette pensée qu'il devra, devenu homme, compter surtout sur lui-même; lui inspirer le goût de l'action; enfin, quand l'heure aura sonné, le laisser partir, l'encourager même, comme la Spartiate envoyant son fils au combat, voilà quel est le vrai devoir d'une mère. Et si toutes le comprenaient ainsi, les jeunes gens seraient moins timides, le commerce moins languissant et les colonies moins désertes.

ROBERT ALETH.



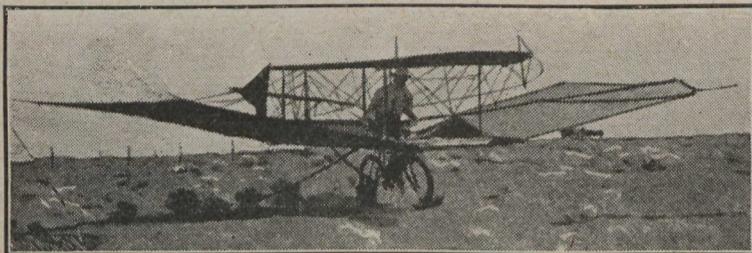
### GUERRE RUSSO-JAPONAISE — Combat de Turentchen

Héroïsme d'un canonnier russe qui, se réveillant après un étourdissement, aperçoit autour de lui les cadavres de ses compagnons ainsi que deux pièces intactes abandonnées par les survivants. Il pointe et charge ces deux pièces et canonne énergiquement les colonnes japonaises, surprises de la résurrection d'une batterie qu'ils croyaient anéantie.

## NOTES SCIENTIFIQUES

### L'AVIATION ET LE BICYCLISME

Une des difficultés capitales présentées par le problème de l'aviation, surtout lorsqu'il s'agit d'aéroplanes, consiste à vaincre l'inertie dont tout système est affecté, avant de prendre son essor de par l'impulsion de forces savamment dirigées. Si l'on se souvient des célèbres expériences qui finalement coûtèrent la vie à l'infortuné Lilienthal, on remarquera que cet inventeur ne s'enlevait, en se servant de son aéroplane,

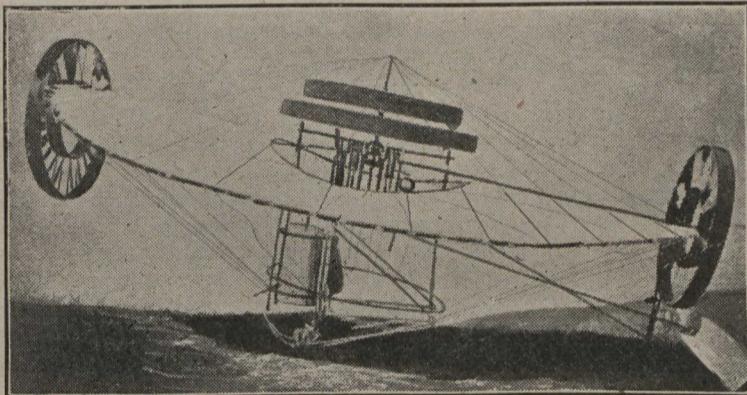


Aéroplane sur bicycle

qu'après avoir descendu en courant la pente d'une colline. Cette façon de procéder est peu pratique. Un Américain, M. S.-V. Winslow, vient d'avoir l'ingénieuse idée de combiner le bicycle à l'aéroplane, ainsi que le montre notre gravure. Non seulement dans ce cas, la vulgaire bécaune sert à donner à l'appareil l'indispensable élan de début; mais au moyen d'une application ingénieuse des lois de la mécanique, elle tient en partie lieu de gouvernail.

### NOUVELLE MACHINE VOLANTE DE BOTTS

Puisque nous parlons d'aviation, nous signalerons une nouvelle machine volante due à un autre Américain, le professeur Botts qui, pendant vingt ans, a étudié l'intéressant problème de la navigation aérienne. Ainsi qu'on pourra s'en rendre compte d'après le dessin que nous en donnons ici, la machine de Botts se compose: d'un aéroplane circulaire (pouvant faire office de parachute), et de deux paires de propulseurs se mouvant deux à deux et en sens contraire, les uns horizontalement, les autres verticalement. Cet aéroplane est fait en tissu à parachute, bois, bambou et aluminium. Le poids combiné des quatre propulseurs est de 43 livres, ils peuvent chacun fournir 500 révolutions à la minute. Deux moteurs sont employés par l'inventeur, chacun d'une



La machine volante de Botts

course de piston égale à 6 pouces, le diamètre des cylindres étant de 3 pouces 1-8. Ces deux moteurs pèsent 33 livres. La chaudière a 60 pieds de surface de chauffe, la vapeur devant fournir la force requise. Le poids total de cet aéroplane avec son opérateur est de 214 livres.

M. Botts attend les meilleurs résultats de son invention, (telle est, on le sait, la formule invariablement chère aux chercheurs). Aussi, M. Botts compte-t-il prochainement prendre part au concours de dirigeables aériens qui va avoir lieu à l'Exposition de Saint-Louis. A ce brave savant comme à tant d'autres nous souhaitons un franc succès. Mais, malheureusement, il faudra voir!

Les pluies torrentielles, si elles sont redoutées pour les ravages qu'elles causent à l'agriculture, peuvent, dans certains cas, être un secours providentiel contre des fléaux plus redoutables encore. C'est ainsi qu'elles ont éteint les incendies des forêts de la Colombie britannique. Il est regrettable qu'un tel déluge ne soit pas tombé sur les rivages de la mer de Marmara, pour empêcher la destruction de la ville de Bigha; un millier de maisons ont été la proie des flammes. Même désastre à Beman, aux Philippines. Au contraire, elle n'eût pu rien contre l'embrasement des "tank" de pétrole, à Anvers. On a cherché toutes sortes de moyens pour conjurer le fléau; on a même proposé d'éteindre les flammes avec de l'ammoniaque; mais, à cause des dangers que présentait cette expérience, on ne l'a pas tentée.

### UNE ARROSEUSE AUTOMOBILE

Les avantages si incontestables des automobiles ne vont pas sans quelques petits inconvénients. C'est ainsi qu'on leur reproche souvent et non sans raison, il faut le reconnaître, de soulever dans certains cas des nuages de poussière épais et gênants. Mais à côté du mal, se trouve souvent le remède, et les ingénieurs du service de la voirie de la ville de Paris ont demandé à l'automobile d'être leur auxiliaire dans la lutte... contre la poussière. Une puissante machine, récemment mise en service, emporte, dans un vaste réservoir, une provision d'eau suffisante pour arroser de larges espaces. On conçoit combien une telle machine peut rendre de services sur de grandes voies telles que les Champs-Élysées. L'arrosage un peu primitif au moyen de tonneaux de petites dimensions, traînés par de vénérables rosses ayant dépassé depuis longtemps l'âge de la retraite, ne sera sans doute plus qu'un souvenir d'ici quelques années. Les expériences faites avec la nouvelle voiture ont été, en effet, très satisfaisantes, et ce système va certainement se généraliser. Le pittoresque y perdra peut-être un peu, mais le travail y gagnera certainement en rapidité et en perfection.

On se préoccupe déjà, dans les milieux sportifs, d'utiliser des voitures analogues pour préparer les routes dans les grandes courses d'automobiles qui se disputeront au début de la saison prochaine.

Le contraste sera curieux entre les machines également puissantes, les unes organisées pour le travail, les autres, chez lesquelles tout est sacrifié à la vitesse.

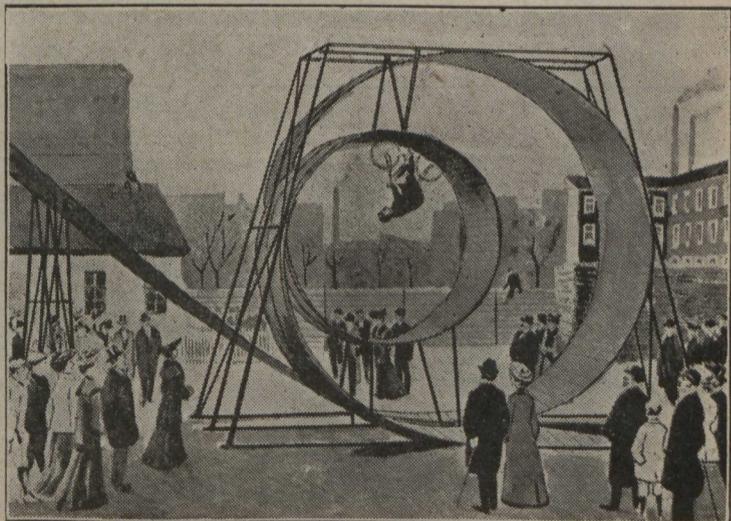


Une arroseuse automobile

### LA DOUBLE BOUCLE

Il n'est pas de tours de force extraordinaire que de nos jours l'on n'invente, afin de tenter la curiosité du public. Parmi les appareils permettant des performances, hardies, émouvantes et surtout dangereuses, depuis quelque temps, les "loops" américains tiennent une place remarquable. Ici même dans notre précédent numéro nous vous signalions l'auto-bolide, qui s'inspire des mêmes lois de la mécanique, mais en poussant leur application un peu plus loin.

C'était fort, très fort, pourtant ce n'est pas le dernier mot de ces sortes de jouets gigantesques. Au début, le "loop" ou boucle simple fit merveille, un instant le cycliste qui la parcourait fut un héros. Maintenant, cela est vieux jeu, l'humanité s'est aperçue que le malheureux acrobate sur roues n'avait que des chances relatives de se casser le cou, aussi, demande-t-elle mieux. De là l'innovation, en l'espèce, que montre notre gravure. La double boucle pour cyclistes est à la mode. A qui et à quoi le tour maintenant?



Cycliste bouclant une boucle double

## LE CHANT DU CYGNE

(NOUVELLE)

En ces temps ironiques où domine le plus aride scepticisme, Madeleine Dangenettes réalisait, à dix-huit ans, le type de la vraie jeune fille sentimentale.

Chaste, candide, mais rêveuse et romanesque au point de guetter, le soir, les étoiles filantes pour faire un vœu, — toujours le même (celui de se marier dans l'année; vœu qui, comme chacun sait, ne peut manquer de se réaliser s'il a été formulé tandis que l'étoile brille encore, — Madeleine avait une âme tendre.

Elle aimait à rêver devant les profondeurs mauves des horizons crépusculaires, devant l'immensité du ciel nocturne où la lune, énorme araignée aux pattes invisibles, tapie dans sa toile de mousseline d'étoiles, semble guetter quelque mystérieuse proie.

La musique exerçait sur elle une action puissante et magnétique.

Musicienne comme les Muses, elle frissonnait avec Beethoven, songeait mélancolique avec Schumann, sanglotait avec Chopin et planait avec Gounod.

Ce fut dans un tel état d'âme qu'on l'emmena un soir à l'Opéra, entendre, dans "Samson et Dalila", le célèbre ténor Clarmonde.

Avec sa distinction rare, sa voix sonore et veloutée, son costume hébraïque, le chanteur réalisait d'assez près, pour un jeune cœur, le type idéal d'un héros de roman. Madeleine crut rencontrer en lui la vivante incarnation de ses rêves confus, et quand Dalila murmura à l'oreille de Samson :

Mon cœur s'ouvre à ta voix  
Comme s'ouvrent les roses  
Au baiser de l'aurore.

Madeleine eut l'illusion que c'était son âme à elle qui chantait.

Avec quelle joie elle eût offert sa main et ses cinq cent mille francs de dot à Clarmonde pour avoir le droit d'entendre, sans péché, Samson lui répondre, à elle aussi, à elle seule :

Réponds à ma tendresse,  
Verse-moi l'ivresse...

paroles banales, mais magnifiées par le magique pouvoir de Saint-Saëns et par la voix du sublime artiste.

Bref, Madeleine aimait désormais Clarmonde et se jura d'être sa femme.

Elle se tint parole.

Comme elle était riche, belle et à peu près libre, ses parents n'ayant d'autre volonté que la sienne, elle sut faire naître une occasion d'approcher le triomphateur. — Intelligente et jolie, elle s'en fit aimer.

On parla mariage et l'on tomba rapidement d'accord. Les six mois que durèrent les fian-

gailles, Madeleine alla trois fois par semaine à l'Opéra. Du fond de sa loge d'avant-scène, elle put facilement s'imaginer être tour à tour l'héroïne, chaque soir nouvelle, à qui Roméo, Lohengrin, Sigurd ou Othello adressaient, à travers le nimbe d'or pâli de la rampe, leurs roulades mélodieuses. Mais ni le tendre Italien, ni le chevalier au Cygne, ni le héros des Walkures aux casques empennés, ni le Maure aux colères de fauve n'effaçaient de son esprit la vision de l'hébraïque, vision qu'elle préférait à toutes. En Clarmonde toujours elle retrouvait Samson, — c'était sous cette forme qu'il lui

riles et insupportables contraintes auxquelles doit s'astreindre tout chanteur soucieux de conserver la pureté de ses cordes vocales? Et quel régime!

Ne pas boire, ne pas manger, ne pas fumer, ne se livrer à aucun sport, ne rien faire librement comme les autres hommes. Chaque soir, dompter le trac, l'affreux trac, qui vous paralyse, vous serre la gorge comme dans un étau et vous conduit au fatal couac.

Tendre sa volonté et ses nerfs odieusement pour déformer la nature et devenir, pour quelques heures, un héros conventionnel traduisant tous ses sentiments en mesure, avec accompagnement d'orchestre, quel martyr! Pierre en avait assez.

Malgré son aspect relativement jeune, sa façade brillante, il aurait bientôt quarante ans.

Voilà vingt ans et plus qu'il faisait le stupide geste de chanter. Il en était las, écoeuré. Qu'on ne lui parle plus jamais de cela. Il voulait, à présent, vivre pour lui-même et pour sa femme qu'il adorait; savourer en paix les douceurs de la lune de miel et d'une intimité familiale à laquelle il aspirait depuis longtemps déjà.

Pour affirmer sa volonté par des faits, il relégua ses portraits dans ses rôles au fond de sa bibliothèque, avec les partitions désormais inutiles, et ferma le piano à clef.

En vain, Madeleine, désolée, insista-t-elle.

— Pour moi seule, avec moi, tu ne refuseras pas de chanter le duo de "Samson", la si délicieuse phrase: "Mon cœur s'ouvre à ta

voix!" Si tu savais tout ce qu'elle évoque pour moi. Quand tu la murmures, elle fait revivre mon premier souvenir d'amour... l'aurore de notre idylle... Et pour toi c'est si peu de chose... Voyons, tu ne peux refuser?

Clarmonde railla sa femme, qui, selon lui, attachait trop d'importance à quelques notes de musique. Puis il refusa net!

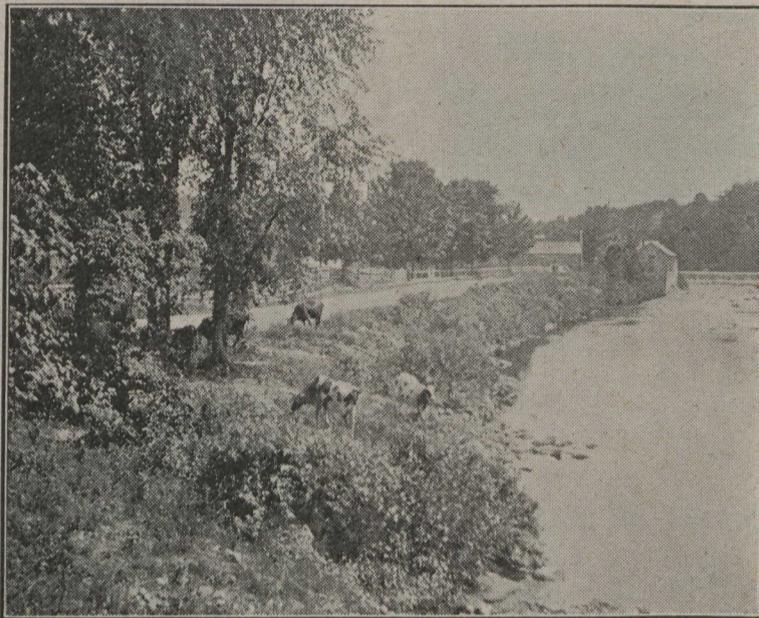
Plus de chant!

Tout ce qui lui rappelait son ancienne carrière l'exaspérait... Et quand Madeleine, obstinée, revint à la charge, il se fâcha et lui demanda si c'était lui, Clarmonde, ou le "Samson", de Saint-Saëns, qu'elle avait aimé et épousé. Alors, comprenant qu'il n'y avait pas à lutter, la nouvelle Mme Clarmonde courba la tête en silence et parut se résigner. Mais, souvent, elle fut mélancolique. Souvent aussi erra sur ses lèvres une prière qu'elle n'osa formuler, craignant de contrarier son mari qui, d'ailleurs, lui témoignait la plus sincère tendresse.

Dix ans, ils vécurent en parfaite communion, s'adorant comme au premier jour. — Hélas! le destin fait toujours payer chèrement de si longs baux avec le bonheur.

A trente ans, Madeleine, devenue mère, vit décroître sa santé ébranlée.

En vain, Clarmonde, voulant défendre à tou-



PAYSAGE CANADIEN — Chemin rural, P. Q.

était apparu d'abord et qu'elle avait commencé de l'aimer.

Le duo de Samson avait été le chemin de Damas de son cœur.

Ainsi, certaines mélodies ont parfois accompagné ou même provoqué en nous de tels états d'âme qu'on ne peut les entendre ensuite sans voir se lever du champ remué de nos souvenirs des images douces ou cruelles, exquises ou poignantes. — Oh! la joie artistique d'écouter Clarmonde soupirer pour elle seule la phrase enchantée: Madeleine la savourerait chaque fois qu'elle en serait tentée, car elle allait devenir l'épouse enviée du chanteur, la prêtresse unique de son unique idole.

Hélas!

Toute réalisation d'un désir s'appelle déception!

Le lendemain de la cérémonie nuptiale, Clarmonde, riche des économies faites au cours de sa carrière, renforcées de la dot de sa femme, déclara à celle-ci qu'il renonçait pour jamais à un art qu'il n'aimait pas et n'avait exercé si longtemps que par nécessité. Comme elle protestait, navrée, il donna des raisons péremptories. Madeleine, elle, n'avait vu du théâtre que le beau côté. Elle ne connaissait pas le revers de la médaille. Était-ce vivre que subir les pué-



Vue de la plage "d'Atlantic City," pendant une des dernières chaudes journées de l'été

tes forces celle qui était la moitié de son âme, la traîna-t-il de médecins en médecins.

Implacable, ravageur, le mal fit son oeuvre lente, mais sûre! Se sentant perdue, Madeleine voulut aller passer ses derniers jours dans un pays de soleil. Ils louèrent, à San-Remo, une villa, bouquet multicolore de tamaris, de palmiers, d'orangers, de citronniers, de roses, de mimosas et de lis rouges.

Madeleine désirait, comme cadre à son agonie,



**LA LIBERTÉ ÉCLAIRANT LE MONDE** — Cette statue colossale (130 pieds de hauteur), œuvre du défunt sculpteur Bartholdi, fut offerte par la France aux Etats-Unis et érigée devant New-York en 1886.

la splendeur des monts d'ocre et d'émeraude et de la mer de lapis-lazuli aux algues bleues comme ses anciens rêves de vierge. Un matin qu'elle était étendue devant ce paysage éclatant, auprès de Clarmonde, songeur, celui-ci sentit la main de sa femme se glisser brusquement dans la sienne. Il vit son corps convulsé s'arc-bouter sur la chaise-longue, dans un spasme de douleur. Epouvanté, il sonna les domestiques et, sans les attendre, il voulut aller lui-même chercher des secours.

Mais les doigts crispés et déjà glacés de Madeleine l'agrippèrent.

— Reste auprès de moi, mon bien-aimé. — C'est la fin; je le sens!

— Madeleine, ma chérie, sanglota-t-il.

— Ne t'afflige pas. Je n'ai pas peur! Un seul regret... celui de te quitter... Mais écoute...

Et, d'une voix déjà lointaine, elle murmura dans un souffle:

— Aux mourants, on donne de la morphine pour les griser et les endormir doucement. — Eh bien, verse-moi ma morphine à moi. Ce que tu m'as toujours refusé, accorde-le-moi en ce moment suprême. Verse-moi l'ivresse! afin que mon coeur, une fois encore, la dernière, s'ouvre à ta voix,

Comme s'ouvrent les roses  
Au baiser de l'aurore!

Chante, chante, tant que je pourrai t'entendre, et mon âme s'envolera, ravie d'emporter dans l'éternité l'harmonieux écho d'un amour que tu prolongeras ainsi au delà de la tombe...

Et les mots ayant expiré sur ses lèvres, ses yeux, ses pauvres yeux, où la mort répandait déjà ses anémones, suppliaient encore.

Alors, éperdu, haletant de douleur, le coeur crevé, Clarmonde fit sur lui-même un effort surhumain de volonté. Il parvint à refouler ses larmes, à étouffer ses sanglots, et ceux qui, seulement, accouraient à son appel, virent ce spectacle incroyable et shakespearien: agenouillé devant sa femme agonisante, l'ancien ténor chantait à pleine voix (de cette voix d'or inentendue depuis dix ans) une incantation amoureuse avec des roulades et des fioritures accompagnées en sourdine par les râles d'agonie de la mourante:

Réponds à ma tendresse,  
Verse-moi l'ivresse...

On le crut fou!

Mais Madeleine, les prunelles emplies de la clarté du ciel irradié de la mer de lapis-lazuli, le cerveau grisé par l'encens des mimosas et des lis rouges thuriféraires, le coeur chaviré par la voix quasi-céleste, ne sentit point l'affreuse angoisse de la dernière heure.

L'évocation du souvenir unique fut si puissante, que l'amoureuse du chanteur s'endormit, le sourire aux lèvres, l'extase à l'âme, dans une illusion de renouveau de jeunesse, de vie, de tendresse, et le froid baiser de la mort lui fut comme un baiser d'amour.

CH. ESQUIER.



Frédéric-Auguste Bartholdi

l'Alsace et la Lorraine se réfugiant au pied de l'autel de la Patrie, la Suisse secourant les douleurs de Strasbourg pendant le siège de 1870, et quantité d'autres oeuvres qui décelaient la conscience, le patriotisme et l'énergie de l'artiste.

### FEU LE SCULPTEUR BARTHOLDI

Le célèbre sculpteur Frédéric-Auguste Bartholdi, auteur de la colossale statue de la "Liberté" (offerte naguère par la France aux Etats-Unis et érigée en rade de New-York) ainsi que d'un grand nombre d'autres chefs-d'oeuvres, vient de mourir à Paris, à l'âge de 71 ans. En la personne de Bartholdi, le monde des arts perd une de ses plus grandes figures. Commandeur de la Légion d'Honneur, le Michel-Ange moderne qui disparaît avait en 1895 remporté la médaille d'honneur au Salon de Paris. Doué des qualités et du génie qui font les grands hommes, Bartholdi laisse après lui beaucoup de gloire et non moins de regrets.

Voici brièvement une énumération des principales oeuvres de ce puissant artistes:

La statue du général Rapp, Vercingétorix, la Malédiction de l'Alsace, Ereman et Chatrian, Vauban, Le lion de Belfort, le tombeau de Paul Bert, le monument funèbre de Hubner, Diderot, Rouget de Lisle, la Fontaine monumentale de l'exposition de 1889, Washington et Lafayette, groupe offert à la France par un Américain, M. Pulitzer; la Charité amenant les douleurs de Strasbourg à la Suisse, le Prométhée moderne, le Génie funèbre, les Loisirs de la Paix, la Malédiction de l'Alsace, la statue de Champollion,

### L'ASSAUT

(Chanson de marche)

Pour ravager comme une trombe  
A gauche, à droite, en large, en long,  
Sans qu'on puisse voir d'où ça tombe;  
Pour tout bousculer, nom de nom!  
Vive la bombe!  
Vive la bombe!  
Pour tout bousculer, nom de nom!  
Vive la bombe et le canon!

Bêtes et gens, oui, tout se cabre,  
Quand le canon ouvre le bal;  
Mais, à cette danse macabre,  
Il faut un galop infernal,  
Vive le sabre!  
Vive le sabre!  
Il faut un galop infernal,  
Vive le sabre et le cheval!

Le cheval court, le canon flambe!  
Mais pour donner l'assaut... Viens-y!  
Toujours joyeux, toujours ingambe,  
C'est le fantassin qu'on choisit,  
Vive la jambe!  
Vive la jambe!  
C'est le fantassin qu'on choisit,  
Vive la jambe et le fusil!

PAUL DEROLEDE.



**GUERRE RUSSO-JAPONAISE** — Soldats japonais faisant le décompte des fusils et cartouches pris dans les premiers combats sous Liao-Yang.

## Ceux qui voyagent comme colis

Ils sont nombreux ceux qui, pour diverses raisons, les unes bonnes, les autres mauvaises, voyagent en chemin de fer comme colis, fraudant ainsi les Compagnies, et il ne se passe pas de mois sans que les tribunaux aient à sévir contre des amateurs de voyages gratuits coupables d'avoir usé de ce subterfuge.

### UNE JEUNE FILLE DANS UNE MALLE

Une Mexicaine de dix-neuf printemps voulait se marier avec un "cow-boy" du Texas; les parents s'opposaient à cette union et veillaient sur leur fille.

Un jour celle-ci résolut de s'enfuir et d'aller rejoindre l'élu de son cœur, mais son père avait prévenu le chef de gare, qui refusa à maintes reprises de lui délivrer un billet. Elle eut recours à la ruse: une vieille servante espagnole, sa confidente, l'enferma dans une malle percée de plusieurs trous et bien capitonnée, qui fut portée au chemin de fer à destination du Texas.

Tout passait inaperçu; malheureusement, les hommes d'équipe, qui ignoraient le contenu de la malle, la placèrent au fond d'un wagon de bagages et l'entourèrent de matelas et de paquets de linges: l'infortunée jeune fille étouffait, elle dut appeler au secours.

Grand fut l'émoi; on se croyait en présence d'un odieux enlèvement; on s'empresse d'ouvrir la malle, la jeune fille en sortit en expliquant son cas aux employés, elle les conjura de la laisser dans le wagon des bagages jusqu'à la station suivante, où elle s'engageait à le quitter.

Les employés étaient bons, ils acquiescèrent; un mois après, le mariage de la Mexicaine et du "cow-boy" était célébré... Les parents, qui avaient pardonné, y assistaient.

### DE BALE A ROME DANS UNE CAISSE A PIANO

Le mois dernier, à la gare de Rome, les employés de l'octroi remarquèrent une grande caisse à piano venant de Bâle, qui paraissait contenir un ballot de peu de poids; ils réquisitionnèrent un serrurier et lui firent ouvrir la caisse; celle-ci, comme ils l'avaient deviné, ne renfermait pas de piano: un grognement sourd s'échappa des planches disjointes, et brusquement, un homme bondit sur le quai...

Immédiatement arrêté et conduit dans le cabinet du commissaire spécial, il donna l'explication de sa conduite.

—Je suis, dit-il, un grand original; depuis deux ans je voyage en Europe, et je me suis toujours servi de cette caisse; ce n'est pas pour "flibuster" les compagnies, car je prends toujours mon billet au départ... J'éprouve une jouissance à me trouver dans ma caisse.

Au moment où il finissait cette phrase, il tomba évanoui, exténué, car depuis trois jours il n'avait pris aucune nourriture.

### LE SAC DE POMMES DE TERRE VIVANT

Dans un des clubs de la Grande Avenue, à New-York, un millionnaire américain, ayant bu du champagne un peu plus que de coutume, s'écria en gesticulant:

—Je parie dix mille dollars d'aller de New-York à Chicago enfermé dans un sac!

Un autre millionnaire de ses amis, un peu éméché lui aussi, se leva et dit:

—Je parie vingt mille dollars que vous ne le ferez pas!

Le lendemain matin, un énorme sac sur lequel était collée l'étiquette: "Sac de pommes de terre", était enregistré pour Chicago: il contenait le millionnaire... A peine le train fut-il en marche que ce dernier, commençant à s'enluyer dans son sac, se mit à crier et à remuer. Le chef du train accourut, délivra l'original et lui dressa procès-verbal.

### LE TOUR DU MONDE D'UN TAILLEUR AUTRICHIEN

Un tailleur de Vienne, qui aimait les voyages, résolut un jour de faire le tour du monde dans une malle...

Pendant la nuit, la caisse fut hissée sur une chaloupe qui la conduisit à Naples, le lendemain une grue transférait le gros colis dans l'intérieur d'un navire, l'"Adria", en partance pour Marseille, lorsque la chaîne casse et la caisse fut précipitée à l'eau. On la repêcha, mais il était trop tard, l'anarchiste Piétro Maresca avait expiré.

### SQUELETTE EN VOYAGE

En décembre dernier, un émigrant allemand eut la singulière fantaisie d'aller de Hambourg à New-York dans une longue et étroite caisse sur laquelle étaient inscrits ces mots:

#### SQUELETTE HUMAIN — Très fragile

L'émigrant avait emporté des conserves: le soir, à bord du paquebot, lorsque tout le monde était endormi, il allait se promener dans les couloirs et sur le pont: il se trouvait très heureux.

Mais en arrivant en Amérique, sa maison ambulante fut transportée à la douane et il entendit avec effroi les gabelous s'écrier:

—Les os payent un droit! Ouvrons la caisse!

Aussitôt dit, aussitôt fait, et l'émigrant assez penaud vit s'ouvrir les murs de planches qui l'enfermaient...; d'ailleurs, il ne sortit d'une prison que pour entrer dans une autre, car ayant lésé la douane et la Compagnie de navigation, il fut condamné à trois mois de détention.

### PROPOS D'ETIQUETTE

#### LE FIVE O'CLOCK TEA

Beaucoup de femmes offrent une tasse de thé (ou de chocolat, ou toute autre chose), aux personnes qui viennent les voir à "leur jour". Une table est dressée dans un coin du salon, couverte d'une nappe bordée de dentelle, supportant des piles de petites serviettes élégantes, des assiettes de gâteaux fins, de bonbons, de fruits glacés, des tasses en porcelaine du Japon, des verres en cristal irisé, des flacons de vins précieux, le samovar, la chocolatière.

Quand une personne a fini son goûter, c'est-à-dire quand elle ne veut plus de thé, de chocolat ou de vin, on fait emporter sa tasse, son verre, l'assiette de Sèvres, sur laquelle elle a découpé et mangé ses fruits, à l'aide d'un petit couteau et d'une petite fourchette en vermeil.

Si la maîtresse de la maison a une fille, une jeune soeur, une parente moins âgée qu'elle, c'est cette jeune femme qui fait les honneurs de la table à thé; elle sert elle-même la boisson demandée, l'apporte à la visiteuse et même au visiteur, mais celui-ci s'approchera plutôt du coin où le lunch est préparé, pour diminuer les peines de celle qui s'occupe de lui.

Quand la maîtresse du logis est seule pour faire les honneurs de chez elle, elle sonne un domestique, mais souvent aussi il règne une assez grande familiarité de rapports entre elle et les visiteurs pour qu'elle puisse leur dire — ne pouvant quitter le cercle pour un seul — : "Mais, allez donc prendre une tasse de thé."

Son mari, son fils, son frère, un ami peuvent encore fort bien tenir la place de la jeune personne que nous voudrions auprès de toute table à thé.



L'EXPÉDITION DES ANGLAIS AU TIBET — Types de la population du Thibet

Tout alla bien jusqu'à Madrid; mais là, les employés du chemin de fer se trompèrent de direction et expédièrent le colis à Paris, au lieu de l'envoyer à Lisbonne.

A Paris, la malle étant tombée au rebut, on se décida un jour à l'ouvrir afin de voir à qui elle appartenait.

Quel ne fut pas l'effroi de l'homme d'équipe en voyant surgir de la malle le tailleur, pâle, hérisé, à demi-mort; le pauvre diable avait pensé qu'à bord du paquebot où il devait s'embarquer, il lui serait facile d'intéresser à sa cause des matelots, et il n'avait pas mis de vivres dans sa malle.

Il était assez puni, on le rapatria immédiatement et il jura qu'il n'y reviendrait plus.

### UNE EVASION MALHEUREUSE

Un anarchiste italien, Pietro Maresca, avait été condamné aux travaux forcés dans une île de Naples; son frère, qui était le cordonnier de la prison, voulut le faire évader. Il fabriqua une caisse capitonnée, avec des trous permettant de respirer, et il parvint à y introduire son frère, un soir, après l'appel.

# Choses Vraies

## L'EVENTAIL DE LA PATTI

La grande cantatrice possède dans sa collection d'éventails une pièce assez curieuse. C'est un éventail sur lequel tous les monarques d'Europe ont écrit de leur main un compliment plus ou moins bien tourné.



"Rien n'est plus doux que votre voix", déclara le tsar Alexandre II.

Son cousin, Guillaume le Grand, est plus bref: "Au Rossignol de notre temps."

Les reines sont moins laconiques.

La reine Christine dit: "A une Espagnole, de la part d'une reine, qui est fière de la compter parmi ses sujets."

La reine Victoria cite Shakespeare: "Si le roi Lear a eu raison de dire qu'une douce voix est un don précieux pour une femme, vous, ma chère Adelina, vous êtes la plus riche des femmes."

Au centre, s'étale une salutation de tournure plus bourgeoise:

"Reine du chant, je vous offre mes respects."

Et c'est signé: "Thiers, président de la République".

## LES CALENDRIERS

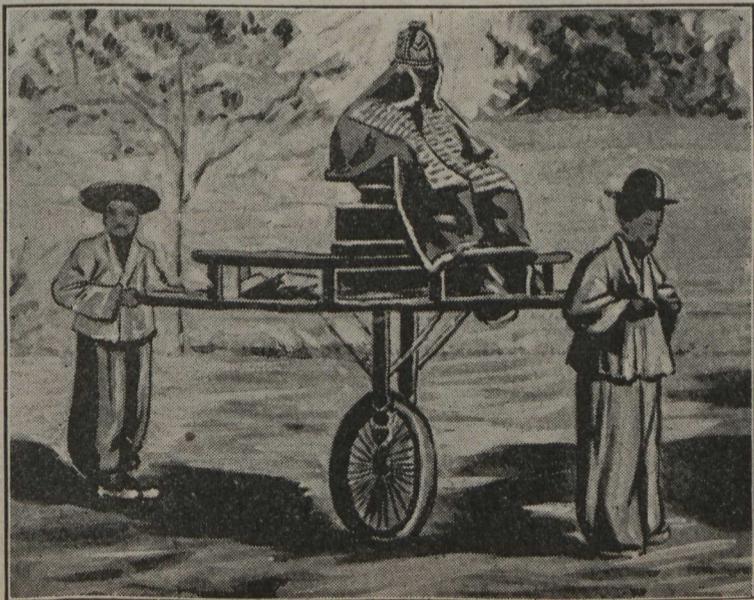
Si l'on compare notre calendrier grégorien à ceux des autres religions, on constate que le samedi est le dimanche des israélites; le jour de repos est le lundi chez les Grecs, le mardi chez les Persans, le mercredi en Egypte, le vendredi en Turquie.

## LES VOITURES

Voici un genre de voiture qui n'est certes pas nouveau, mais qui cependant est inconnu en Amérique. C'est en Corée, le pays qui est intéressé dans la guerre russo-japonaise, que l'on pouvait voir autrefois circuler cet étrange véhicule. Il n'est soutenu que par une roue et muni d'un seul siège. Il a quatre brancards, deux devant et deux à l'arrière. Deux hommes le font mouvoir avec facilité, car il est très léger.

Notre gravure représente un général coréen se rendant en grand uniforme à une réunion au palais impérial. Je gage que plus d'un de nos jeunes lecteurs serait heureux de posséder une voiture coréenne.

Peut-être notre photographie donnera-t-elle l'idée à quelque fabricant ingénieux d'en confectionner, car la voiture coréenne est vraiment gracieuse et amusante.



## SAIT-ON CE QUE C'EST QUE LA NASOGRAPHIE ?

"La nasographie, raconte la "Revue Mondiale", c'est la science qui permet, lorsqu'on la possède, de deviner la moralité et le caractère des gens sur l'inspection de cet appendice.

"Le nez, disent les adeptes, doit être le plus long possible. Le nez long est signe de mérite, de génie. César, Napoléon, ont eu un grand nez.

"Le nez droit dénote l'esprit juste, sérieux, fin, judicieux et énergique; le nez en bec d'aigle une propension aux aventures; le nez large, aux narines ouvertes, est l'indice d'une grande sensualité; le nez fendu révèle la bienveillance. — c'est le nez de saint Vincent-de-Paul.

"Le nez arqué et charnu est indice de domination et de cruauté. Catherine de Médicis, Elisabeth d'Angleterre avaient de gros nez arqués. Le nez busqué et mince, au contraire, est la marque d'un esprit plus brillant, mais plus vain, moins solide et disposé à l'ironie; ce sera le nez d'un rêveur, d'un poète, d'un critique. Si la ligne du nez est rentrante, — disons si le nez est retroussé, — c'est que l'esprit est faible, quelquefois grossier, généralement enjoué, plaisant et folâtre. Certain ancien ministre se fait, à cause de cela même, photographier toujours de face.

"Le nez pâle dénote l'énergie, l'envie, la sécheresse du cœur; l'homme vif, emporté, sanguin, a le nez fortement coloré, mais d'une nuance à peu près égale; chez le buveur, la teinte s'accentue vers la partie inférieure. Nous ajouterons qu'un nez peut changer avec le caractère, ainsi, une personne qui modifie son caractère peut voir son nez se modifier aussi. On cite une femme de chambre qui, tombant un jour sur le nez, eut dès lors la haine des parquets cirés. Son nez, de coquet qu'il était avant, en devint cassé."

## LA CALOTTE DU SAINT-PERE

Pendant une réception récente du Saint-Père, une vieille dame étrangère s'approcha de Mgr Bisleti, maître de chambre, en tenant délicatement dans ses mains un petit paquet enveloppé de papier de soie et noué d'une faveur blanche. C'était une calotte que la dame priait Mgr Bisleti de substituer à celle que portait le souverain Pontife.

Le maître de chambre refusa d'abord, jugeant le moment peu propice, mais la dame insista, et

Mgr Bisleti profita du moment où l'audience se terminait pour procéder à la substitution si désirée.

Le Saint-Père s'en aperçut, et, se tournant vers le maître de chambre, il dit en souriant ces mots plutôt imprévus:

— Ah! en été... avec cette chaleur!... Il eût mieux valu attendre l'automne!...

La dame, au comble de la joie, emporta le précieux souvenir, après avoir remis, naturellement, au complaisant maître de chambre, un billet bleu — pour ses pauvres.

## UN NOUVEAU GENRE DE VOL

Si messieurs les Apaches passent en France



pour des assassins et des cambrioleurs "modern style", le dernier "cri" de Phileté appartient à la bande des "Azteques" de Philadelphie.

Deux compères se placent au coin d'une rue et attendent là leur gibier. L'un est muni d'une lampe à magnésium et l'autre a la tête couverte d'une casquette à longue visière, le préservant de la lumière, et lorsque la victime choisie paraît, l'homme à la lampe l'aveugle d'un rayon de lumière intense pendant que l'homme à la grande visière explore les poches du malheureux noctambule. Quand celui-ci reprend ses sens, les deux compères ont disparu. C'est simple et facile.

## PARTICULARITES PHYSIOLOGIQUES

Les statisticiens se montrent impitoyables. Comme ils sont généralement célibataires, ils observent volontiers tout ce qui touche la famille des autres.

Ils ont remarqué que les beaux brins de femmes naissent en août.

D'ailleurs, l'été et l'automne donnent au monde des mères de famille robustes, solidement constituées.

Par contre, les petites filles d'Eve qui fleurissent durant l'hiver ou le printemps valent plutôt par leur grâce que par la majesté de leur stature.

Elles ne seront jamais que de mignonnes petites femmes.

Pour les gars, c'est le mois de juillet qui fait pousser les plus drus et les plus hauts.

L'automne, l'hiver, fournissent des soldats pour la ligne. Dragons et cuirassiers naissent au printemps ou durant l'été.

Si ce n'est pas vrai, — en ce qui vous concerne, — prenez-vous-en aux statisticiens. Rien ne saurait les émouvoir. Ils vous démontreront chiffres en main que vous bénéficiez d'une heureuse exception à la règle générale.



**LE PETIT CHEF D'ORCHESTRE**

— Vous êtes quatre, et il y en a une qui ne chante pas !!!

# LA MUSIQUE DE LA GARDE REPUBLICAINE DE PARIS

De passage à Montréal, donne le 11 octobre, à "l'Arena," le seul concert autorisé sur le continent américain, en dehors de l'Exposition de Saint-Louis

C'est, croyons-nous, aux bons offices de MM. A. Picard, commissaire-général de la section française de l'Exposition de Saint-Louis, etc.; A. Kleczkowski, consul général de France au Canada, etc.; et J. Helbronner, président de l'Union Nationale Française de Montréal, etc., que nous devons la venue en cette ville de la célèbre légion des artistes de la Garde républicaine.

Une fois de plus l'art de France ajoute à sa gloire en prêtant son gracieux concours à une bonne oeuvre, puisque les recettes faites à "l'Arena", sont au bénéfice de la maison de refuge que soutient l'Union Nationale Française. Notre population, qui, en toutes circonstances, vibre spontanément en présence de ce qui est bon et beau, contracte, ces jours-ci, et tout spécialement, une dette de gratitude envers la France aimée, envers les personnages sus-nommés. Aussi, n'est-ce pas sans émotion qu'elle apprécie à sa juste valeur la double occasion qu'on vient de lui offrir, de faire montre de ses sentiments charitables, et de son amour pour un art supérieur se manifestant d'éblouissante et inoubliable façon.

Avant de reproduire quelques notes concernant nos hôtes militaires distingués, qu'il nous soit encore permis d'être ici les interprètes des Montréalais, afin de remercier chaleureusement: Monsieur G. Parès, chef de la musique de la Garde républicaine, et tous ses collaborateurs, pour les délicates jouissances esthétiques, que leur talent hors du pair vient de nous donner.

Quant à notre sympathie, à notre admiration et à notre enthousiasme, ils leur étaient acquis d'avance. Ces fils de la France sont chez eux aux bords du St-Laurent, et nous tenons à le leur dire, pour qu'ils le répètent à nos cousins d'outre-mer, lorsque prochainement ils fouleront triomphalement le sol de la mère-patrie :



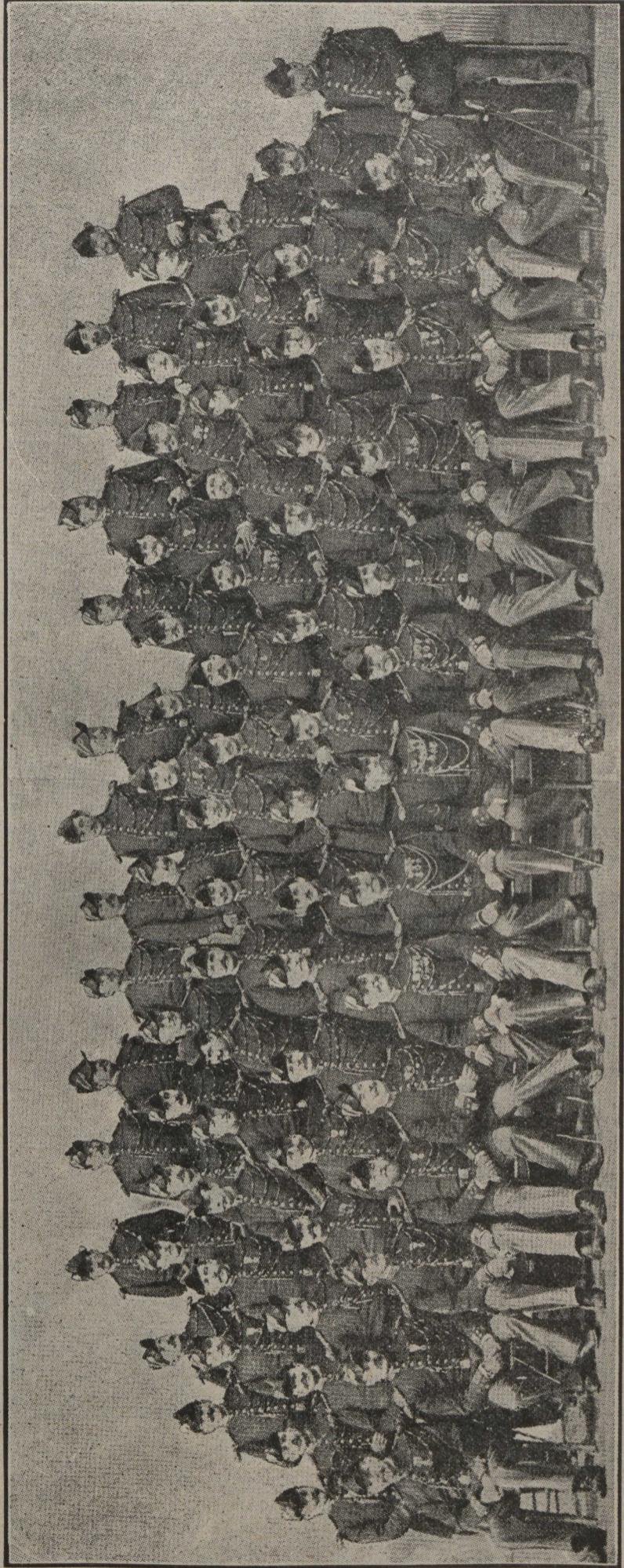
M. GABRIEL PARÈS  
Chef de la Musique de la Garde républicaine

"La musique de la Garde républicaine (nous le dirons plus que jamais désormais), est à juste titre considérée comme la meilleure musique militaire du monde.

"Elle se compose exclusivement de premiers prix du Conservatoire, et ses artistes (au nombre de 80) sont soumis à un entraînement journalier, qui suffirait à assurer en peu de temps la supériorité à un corps de musique composé d'exécutants, même médiocres. C'est dire que les répétitions quotidiennes, auxquelles sont contraints ces artistes, assurent à leur exécution une perfection qui tient de l'absolu.

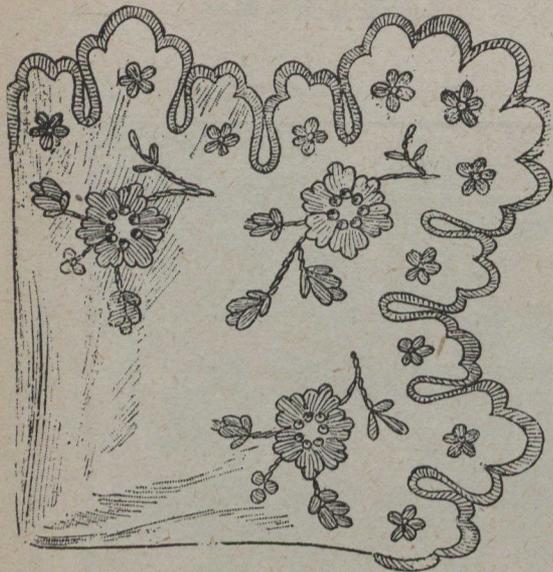
"Il n'est pas de fête officielle à Paris, pas de réceptions de souverains, pas de grand gala, où la musique de la Garde ne tiennne la place d'honneur sur le programme. Durant la belle saison, les musiques militaires de la garnison de Paris jouent tous les jours, à tour de rôle, dans les divers squares de la capitale. Celle de la Garde républicaine, elle, joue une fois par semaine, de 4 à 5 heures de l'après-midi, tantôt aux Tuileries, tantôt au Palais Royal, tantôt au Luxembourg, etc

"Ces jours-là, ces jardins sont envahis par la foule dès deux heures, et dès que le chef, M. G. Parès, a levé son bâton, un silence absolu se fait, et c'est dans un recueillement imposant que cette incomparable musique exécuté les oeuvres des grands maîtres. Aussi, après que la dernière note du morceau a expiré, assiste-t-on à un tonnerre d'applaudissements. Et pas une fois ce spectacle imposant ne manque de se produire. Il y a là une preuve éclatante de l'excellence de cette musique, car les Parisiens sont blasés au point qu'il leur faut des choses extraordinaires pour provoquer, non leur intérêt ou leur attention, mais leur enthousiasme."



Groupe formé par les artistes-musiciens (en grande tenue) qui font partie de la légion de la Garde républicaine française, de passage à Montréal le 11 octobre  
Noms de quelques-uns de ces virtuoses, dont la notoriété est universelle: MM. Papaix, sous-chef et piston solo; Fontbonne, flûte solo; Laforgue; Paradis; Barthélémy; Jacquemont; Bruneau; etc.

## POUR NOS LECTRICES



Coin de mouchoir en broderie anglaise (facile d'exécution)

## PETITS ECHOS DE LA MODE

Beaucoup de chapeaux auront des calottes droites, assez peu gracieuses, appelant des garnitures en hauteur, d'amples draperies et des panaches triomphants. Prenez comme exemple ce modèle entrevu à la dérobée chez une grande modiste: imaginez une forme à calotte élevée, avec le bord légèrement roulé sur les côtés, rappelant les chapeaux Directoire; celui-ci est composé de biais en drap crème taillés en forme, alternant avec des biais en mousseline de soie crème; le bord est souligné par un triple roulement en velours dégradé, passant du mauve clair au violet foncé; une draperie tendue de velours enserre la calotte. De côté, à gauche, trois énormes choux, moitié cocardes, moitié fleurs, faits en biais de velours nuancé et de mousseline de soie assortie; ces roses chimériques et géantes sont "tournées" à l'aiguille et n'ont aucune prétention à imiter la nature. Plus tard, nous verrons ces formes s'affirmer, et ce genre de chapeaux sera adopté pour accompagner les costumes de "toujours aller".

\* \* \*

On affirme que l'hiver consacra le retour définitif de la grande redingote ajustée et de la jaquette à longues basques, avec les manches à haut poignet mousquetaire. Cette assertion, d'ailleurs, paraît bien fondée, car, dès la saison printanière, cette mode se faisait pressentir, et nous avons plusieurs fois ici

1. **JAQUETTE DE DEMI-SAISON** pour jeune femme, en drap beige. Basque longue très ajustée sur les hanches, à gros plis dans le dos. Dos très cintré; grande pèlerine découpée et arrêtée de chaque côté devant. La garniture se compose de piqûres sur les contours, de gaine torsadée beige, marron et blanc soulignant les devants, d'un large biais de soie marron autour de la pèlerine et d'un liséré. Col et poignet incrustés de velours marron. Le bouffant de la manche est très pincé dans le poignet. Torpille de paille beige, drapée de soie marron. Une dentelle blanche retombée sur le bord.

2. **TAILLEUR ELEGANT** pour jeune femme, en drap pétunia. La jupe à très petit tablier est garnie de ganse mélangée pétunia, blanc et noir. Corsage-blouse revoilé d'un col découpé. Manche sablier terminée par un poignet en forme et une engageante de dentelle. Ceinture en forme. Chapeau de paille blé bordé de velours pétunia et garni de même.



appelé l'attention sur la faveur toujours croissante de la veste Louis XV.

Dès les premiers jours d'automne enfin, vous verrez apparaître, Mesdames, la grande veste de soie dite "Révolution", moulant la taille comme une cuirasse; la veste Directoire à longs revers de satin, ornée d'énormes boutons de style, anciens s'il se peut, et surtout la vraie veste Louis XV, que l'on portera avec toutes les jupes et qu'il sera facile d'adapter aux toilettes simples comme aux plus élégantes. On en fera de modestes, en drap et velours; de plus habillées, en peau de soie et en taffetas uni; de somptueuses, en soie brochée, en brocart, en velours ciselé, en taffetas glacé rehaussé de fines broderies de soie ou superbement brodées d'or.

\* \* \*

Les manteaux d'automne se font surtout en beau taffetas, doublés quelquefois, mais le plus souvent simples. J'ai parlé du taffetas, on peut employer avec le même succès le broché, la peau de soie et encore le satin. Quant aux garnitures, tout peut y être assorti, gaze, tulle, dentelle, rubans de satin et de velours, galons d'or et d'argent, broderie, etc., et ceci surtout en fera le prix, l'élégance, l'original. On le fait ou très long, ou tombant jusqu'aux hanches et surmonté alors d'un haut volant de gaze, de mousseline de soie plissée. Les manches très larges, coupées en forme, sont toujours ornées du même volant; au cou, longue écharpe de mousseline ou de gaze assortie. On agrémenté encore ces manteaux d'un minuscule capuchon de tissu pareil et entouré d'un volant de mousseline, puis, sur le devant, d'un noeud de ruban, velours ou satin.

\* \* \*

On fait aussi beaucoup de manches courtes pour les toilettes habillées; c'est un double ballon séparé par quelques rangs de fronces; ou encore un ballon couvert de ruches alternant avec des "bouillons". Avec ce genre de manches, le gant long est indispensable, et, à présent, il fait partie de notre toilette. La manche des costumes tailleur étonne un peu notre oeil, encore mal habitué à sa forme nouvelle; tantôt elle est complètement plate, semblable aux manches d'hommes; tantôt elle a un tout petit mouve-



**ROBE POUR FILLETTE DE 12 ANS**, en lainage rouge. Corsage-blouse orné d'un double revers et d'une patte d'encolure en velours grenat. Manche terminée dans un poignet avec double revers. Jupe tunique, montée à plis.

ment d'ampleur au coude; d'autres fois elle est serrée au bas, d'une largeur presque exagérée à l'emmanchure, et montée à plis plats. Vous voyez combien nous sommes loin des manches de ce printemps. Et notez qu'avec le beau temps dont nous jouissons, les champs de courses ne nous ont guère montré que de fraîches mousselines, des taffetas légers, des linons transparents et quelques rares costumes de drap souple; mais, avec les tissus d'automne, nous verrons cette tendance s'accroître davantage. Il est rare que la mode ait d'aussi brusques transformations; en général, elle agit avec plus de lenteur; elle n'a point procédé par évolution, mais par révolution.

\* \* \*

Le velours fera en même temps grande concurrence à la soie: velours de soie classique tout uni pour les robes du soir et de grande cérémonie; velours pastillés, ombrés, pékinés, ciselés, écossais, pour les toilettes de ville élégantes; velours anglais frappés pour les costumes plus simples se rattachant au genre tailleur.

## Dans le monde des affaires

Mariage prochain: Il est question du prochain mariage de M. Alfred du Castel, représentant du Chocolat Jacques, avec une de nos plus gentilles Montréalaises.

Nos meilleurs vœux.

## La Partie de Billard

—A trente ans fit Charles de Mourgues, je croyais être arrivé au port. Fatigué de voyages, je vivais neuf mois sur douze dans ma vieille propriété des Gaves, et le demeurant dans une petite garçonnière du boulevard Haussmann.

En somme, je regardais passer la vie, avec l'insouciance d'un Sicilien ou d'un Maure, savourant le soleil, humant la pluie et ne détestant ni la neige ni le vent, ni même un bon petit brouillard d'automne confortablement accroché aux collines. Je me figurais volontiers que j'en avais fini avec les orages, et je ne le regrettais pas.

Cette belle tranquillité fut impitoyablement rompue par l'apparition de Mme Gilberte de la Saulière. Cette dame venait de la Nouvelle-Orléans, où elle avait laissé les os de son époux, grand "promoteur" de railways et de ferry boats. Gilberte de la Saulière ressemblait un peu à cette Joséphine de la Pagerie, qui sut encore ébouillanter le cœur de Bonaparte, alors qu'elle ne pouvait cependant plus qu'accommoder ses restes. Je connus Gilberte dans sa plus brillante jeunesse: elle avait vingt-deux ans, ayant été mariée dès son seizième avril. Elle m'apparut à la campagne, au détour d'un sentier, dans un délicieux fracas de robes, avec une démarche qui, tout de suite, me mit du fer rouge dans la poitrine. A la vue de cette face mate, pleine de dédaigneuse paresse, ces yeux frais et surpris, l'éclair argentin des dents sous la lèvre incandescente, l'histoire du monde recommença. J'en demeurai abruti tout le jour et une partie de la nuit. Et quand je sus qu'elle était ma voisine, je compris que je ne reprendrais pas le dessus.

Je ne suis pas de ces hommes qui luttent contre leurs passions. Si j'avais espéré vivre en paix, ce n'est pas que je comptasse sur ma volonté, non, c'est que je croyais en avoir assez des jeux violents du cœur. Je me laissai donc aller à mon goût; je fréquentai chez ma voisine et partout où elle allait; je ne lui cachai plus que j'avais d'elle un désir frénétique. Elle était habituée à voir flamber les hommes; elle accepta mes déclarations avec bonne humeur:

—J'espère en avoir fini avec le mariage! déclarait-elle. Feu La Saulière était un homme aimable, que j'aimais sincèrement — et en voilà bien assez pour remplir une existence!

Cependant, j'insistais, je m'acharnais, je dépensais cette énergie que j'ai naturellement, lorsque la passion me talonne. Elle écoutait et souriait:

—Vous seriez diablement tyrannique! remarquait-elle... Et moi, j'aime tant la liberté!

\* \* \*

Elle avait acquis le château des Aigles, qui fait face au mien. Et elle s'amusait à arrondir les terres tout autour. Peu à peu, elle avala ainsi le bois de Maulaincourt, la terre de Prémigny, le château de Puységur, et des pâturages, des étangs, voire des landes. Ce jeu l'excitait. Puis elle s'était mise à aimer le pays. Un jour que nous parcourions son vieux jardin cévenol, elle me dit:

—Savez-vous quoi? J'ai envie de votre bois des Hagues. Il entre en coin dans mes terres... et il est si merveilleusement séduisant. Il y a combien d'hectares?

—Cinquante, fis-je en lui jetant un regard mélancolique.

—Je les paye cent mille francs, fit-elle en me riant au nez.

—C'est vingt-cinq mille francs de plus qu'il ne vaut, soupirai-je... Et puis, je ne veux rien vous vendre... prenez-le, si vous voulez!

Elle haussa les épaules et n'en parla plus, ce jour-là. Mais elle y revint, un après-midi, dans la salle de billard du vieux Lavilleuse. Elle venait de terminer une partie avec un gros homme vineux, qu'elle avait battu, du reste, étant de première force.

—Voyons, me dit-elle en m'entraînant dans une encoignure... je vous joue une promesse de vente contre la petite toile de Diriks, que vous aimez tant...

Je lui dis, avec une sorte de rage voluptueuse: —Non! non!... Mais je vous joue les Hagues contre un baiser.

Elle me jeta un regard de coin, où il y avait de l'ironie et de la surprise:

—Français, va! s'écria-t-elle. Vous n'en pensez pas un mot.

—Je vous donne ma parole d'honneur que je

ses avec un coup si difficile que j'échouai au port. Gilberte reprit à son tour, avança sans anicroche, et enfin se trouva n'avoir plus qu'un point à faire.

Je fus sûr qu'elle avait partie gagnée, car si la combinaison n'était pas absolument simple, elle était de celles que la jeune femme réussissait presque à tout coup. Gilberte visa, prit son temps, joua très régulièrement, et, néanmoins, manqua le but de quelques lignes...

Je fus une demi-minute sans pouvoir rien faire, tellement ma canaille de cœur ruait dans ma poitrine. Enfin, rassemblant mes forces, je poussai ma bille: deux petits choes secs marquèrent que j'avais gagné...

Je n'ai jamais tremblé comme alors; je ne crois pas que je tremblerais davantage si je montais à l'échafaud. Heureusement, nous étions seuls, les hôtes de Lavilleuse étaient allés prendre le frais sur la terrasse.

—Eh bien! s'écria Gilberte avec un rire un peu faux... vous avez décidément gagné... Mais je ne paye pas comptant... venez dans un quart d'heure me rejoindre dans le parc... près de la fontaine.

Elle sortit furtivement, se glissa dans l'allée sans être aperçue, et disparut. Un quart d'heure plus tard, je la retrouvai près de la fontaine, sous les grands chênes, dans une solitude parfaite. Elle s'avança vers moi en silence, et loyalement, franchement, elle tendit ses lèvres.

Quand je relevai la tête, Gilberte avait pâli, elle s'appuyait un peu sur mon épaule... Mais elle se mit à rire, tout bas, et elle me dit à l'oreille:

—Je n'ai pas été honnête, mon ami... j'aurais pu gagner!

Et, de ce jour, il fut résolu que je remplacerais feu La Saulière.

J.-H. ROSNY.



LES RÉCENTES FÊTES DU CENTENAIRE DE PÉTRARQUE, À AREZZO. — Le Cortège historique : Le Poète et son escorte, au retour de Rome

céderai volontiers les Hagues contre un baiser de cette bouche-là... Mais vous ne consentiriez pas à l'échange... Alors, je vous propose le jeu!

—Ah! vraiment, s'exclama-t-elle... j'ai bien envie de vous prendre au mot...

—Vous n'oserez pas! fis-je, sachant qu'elle était téméraire.

—Oui-da!... C'est ainsi... Eh bien, je vous joue le bois contre un baiser... en trois cents points...

\* \* \*

Ce fut, j'ose le dire, une belle partie, je jouais avec acharnement, comme s'il se fût agi de sauver ma vie, et je vous prie de croire que je ne songeais nullement à mon bois, mais au baiser seulement. Gilberte aussi y mettait de l'amour-propre. Mais nous étions à peu près d'égale force, nous nous rattrapions à tour de rôle. A cent cinquante, j'avais pourtant un avantage marqué. A deux cents, elle me rattrapait et prenait à son tour une forte avance. Une belle série me remettait d'aplomb; puis nous navigâmes en quelque sorte de conserve, tant et si bien qu'elle marqua deux cent quatre-vingt-dix, alors que j'avais deux cent quatre-vingt-trois. Je repris et je sautai d'un élan jusqu'à deux cent quatre-vingt-dix-neuf. Là, je fus aux pri-

## TENDRESSE D'UNE MÈRE POUR SON ENFANT

Quels tendres soins! Dort-il; attentive, elle chasse l'insecte dont le vol ou le bruit le menace; Elle semble défendre au réveil d'approcher. La nuit même d'un fils ne peut la détacher: Son oreille de l'ombre écoute le silence; Ou si Morphée endort sa tendre vigilance, Au moindre bruit rouvrant ses yeux appesantis, Elle vole, inquiète au berceau de son fils, Dans le sommeil longtemps le contemple immobile, Et rentre dans sa couche, à peine encor tranquille. S'éveille-t-il; son sein, à l'instant présenté, Dans les flots d'un lait pur lui verse la santé. Qu'importe la fatigue à sa tendresse extrême? Elle vit dans son fils, et non plus dans soi-même. Bientôt d'autres bontés suivent d'autres besoins: L'enfant, de jour en jour, avance dans la vie; Et, comme les aiglons, qui cédant à l'envie De mesurer les cieux, dans leur premier essor, Exercer près du nid leur aile faible encor, Doucement soutenu sur ses mains chancelantes, Il commence l'essai de ses forces naissantes. Sa mère est près de lui: c'est elle dont le bras, Dans leur débile effort aide ses premiers pas; Elle suit la lenteur de sa marche timide; Elle fut sa nourrice, elle devient son guide; Elle devient son maître au moment où sa voix Bégaye à peine un nom qu'il entendit cent fois: Ma mère! est le premier qu'elle l'enseigne à dire. Elle est son maître encor dès qu'il s'essaye à lire.

LEGOUVE.



## MONOLOGUE D'UN CONTRIBUABLE

On critique souvent l'administration des Postes; on se plaint que dans les bureaux, sur huit guichets, il y en ait toujours sept de fermés. Eh bien! ça n'est rien, en ville, il faut voir ça à la campagne. Je vais vous citer un exemple. Je m'appelle Rigobert. J'habite le village de... Il y a un bureau de poste. La directrice s'appelle Mme...; je ne vous dis pas le nom du village, parce que dans le fond je ne suis pas méchant, et comme il pourrait se trouver dans la salle un employé supérieur des Postes, je ne voudrais pas avoir sur la conscience la révocation de Mme...

Mme... ferme tous les jours son guichet de midi à une heure, pendant son repas. Je vous demande un peu si Mme... ne pourrait pas aussi bien manger avec son guichet ouvert? Il y a quelque temps, il était midi trente-cinq, j'allais à la pêche, j'avais une lettre à mettre à la poste; j'entre dans le bureau et je frappe au guichet.

Mme..., la serviette au cou, ouvre son guichet. Je lui dis poliment:

—Madame..., auriez-vous la bonté de me donner un timbre de deux cents?

—Monsieur Rigobert, me répond-elle, vous savez que de midi à une heure le guichet est fermé. et il n'est que midi trente-cinq.

—Madame..., je vais à la pêche, et je voudrais mettre une lettre à la poste avant de partir.

—Monsieur Rigobert, je regrette, mais le guichet est fermé.

—Madame..., c'est un service que je vous demande.

—Monsieur Rigobert; je vous le répète, le guichet est fermé.

—Madame..., voilà vingt ans que j'habite ici, et...

—Monsieur Rigobert, n'insistez pas, le guichet est fermé.

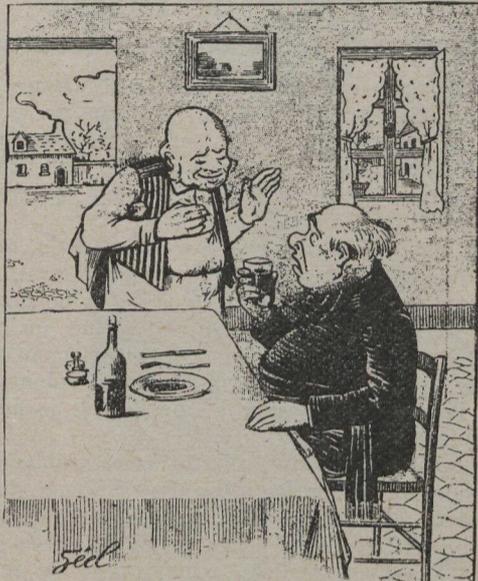
—Madame..., dans le temps, Mme votre mère me donnait des timbres à n'importe quelle heure.

—Monsieur Rigobert, ma mère faisait ce qu'elle voulait, et moi aussi; je vous le répète encore une fois, le guichet est fermé.

—Madame..., votre guichet n'est pas fermé, puisque vous l'avez ouvert.

—Monsieur Rigobert, mon guichet est ouvert, c'est vrai, mais voilà une demi-heure que

## EXCES DE SCRUPULE



—Hum! hum! ce vin n'est pas un vin de derrière les fagots!...

—Je vais vous dire, monsieur l'abbé, je n'aurais pas eu la conscience tranquille en vous faisant boire du vin qui n'aurait pas été "baptisé"!

## UN MARI SURPRIS



—Tiens, tiens, mais c'est ma femme, là-bas, sur le banc... je vais la taquiner un brin!

—Cou-cou, ah! la voilà... c'est ton petit mari qui...

Ciel!!!



Elle. — Le docteur ne vous a pas ordonné le changement d'air?

Lui. — Non!

Elle. — C'est dommage, ça vous aurait fait du bien...

je vous répète qu'il est fermé.

—Madame..., je suis venu à midi trente-cinq, vous dites qu'il y a une demi-heure que vous me répétez que votre guichet est fermé, il est une heure cinq. donc votre guichet est ouvert.

—Monsieur Rigobert, vous avez raison; tenez, voilà un timbre.

—Madame, pour bien vous faire remarquer votre manque de complaisance, je n'en veux pas de votre timbre; je n'affranchirai pas ma lettre.

—Monsieur Rigobert, comme il vous plaira. Là-dessus, je jette violemment dans la boîte ma lettre sans timbre, et Mme..., vexée, ferme son guichet avec fracas.

Depuis ce jour, quand je rencontre Mme..., je ne la salue pas.

## BIEN ATTRAPE!

Depuis qu'il lit "l'Album Universel", — et il en garde la collection complète, — M. Batifol est devenu très fort sur les devinettes et il ne rencontre jamais un ami sans lui poser une de ces insidieuses attrapes. L'autre jour, il voit venir son vieux camarade, Placide Ledoux, et il se prépare à lui décocher la dernière énigme qu'il a lue le matin même dans son précieux "Album". — Mais l'autre, de loin, l'interpelle:

—Tu sais, mon vieux, que je ne suis pas oedipe, mais, toi qui t'y connais, explique-moi donc le petit problème suivant.

—Allons, va. Je t'écoute.

—Voilà. Hier, il nous arrive à l'improviste trois personnes pour déjeuner, et ma femme n'avait que trois côtelettes à la maison. Eh bien, malgré cela, elle s'est arrangée pour nous donner à chacun notre côtelette. Comment s'y est-elle prise?

L'autre se torture l'esprit pour trouver une réponse, et finalement donne sa langue au chat.

—Eh bien, mon vieux, elle en a envoyé chercher deux autres chez le boucher, et, pour une fois, toi qui es malin, tu n'as pas trouvé ça!

## CHEZ UN PHOTOGRAPHE

Une dame, en voyant l'épreuve de son portrait, recule, l'œil injecté, les narines dilatées.

—Quelle horreur! s'écrie-t-elle. Vous l'avez fait exprès, c'est monstrueux.

—Madame, balbutie le photographe, nous ne pouvons faire mieux.

La dame avise le portrait de Mlle X...

—Tenez, dit-elle, voilà comment je veux être.

—Eh bien! répondit le photographe, emportez donc ce portrait et dites que c'est vous!

## SANS RIVAL

Les médicaments ne manquent pas pour le "soulagement" des malades; mais pour la "guérison" de ceux qui toussent, le BAUME RHUMAL est sans rival.

LE BON COTE



1. — Qu'est-ce qu'il y a donc?...  
— Il y a que ce petit effronté ne veut pas faire ce que je lui commande.

LA MEDECINE PRATIQUE

— ...Et maintenant qu'on n'essaie plus de médire devant moi de la médecine! proclama notre ami Rabassou, le fameux Rabassou, que nous vîmes s'avancer au café, ventripotent, superbe, avec une mine resplendissante de santé. C'est la médecine qui m'a guéri!

— Tu étais donc malade?  
Rabassou roula des yeux en boules de loto, s'installa sur la banquette, se commanda un copieux apéritif et riposta:  
— Si j'étais malade? non, mais penses-tu? C'est-à-dire qu'il y a deux ans, à pareille époque, j'étais maigre comme un hareng saur, mince comme un courant d'air! Je n'étais plus que l'ombre de moi-même. En me soufflant dessus, vous m'auriez renversé. Et j'en ai laissé, de l'argent, chez le pharmacien!

— Pas possible?  
— Oui, j'en ai avalé, des drogues! J'en ai absorbé, des pilules! J'en ai consommé des purgations!

— Ah! mon pauvre vieux!  
— Ce que je dépensai en honoraires de médecins, ce n'est rien de le dire! Une année, j'en eus pour \$600; une autre, pour \$400. Mes revenus allaient y passer.

— C'était fou. Et comment pouvais-tu t'y reconnaître au milieu de tant de médecins?  
— Précisément... Car, à force de me droguer, je n'avais plus aucun appétit; et naturellement, je maigrissais à vue d'œil.

— Ça ne pouvait pas durer?  
— Tu l'as dit!  
— Bref, un jour, constatant que mes traitements en arrivaient à me coûter les yeux de la tête, je résolus d'enrayer. Je fis la récapitulation de tous les docteurs qui m'honoraient de leurs consultations ruineuses; j'en choisis un dans le tas; j'allai le trouver, et je lui dis:

— Docteur, je n'ai plus confiance qu'en vos lumières. Aussi bien, êtes-vous celui qui avez le moins exagéré le prix de vos visites, encore que vous les ayez fixées à \$4.00 chacune, et que j'aie conscience de vous avoir versé, l'année dernière, douze beaux billets de \$20.00. Je vous consulte aujourd'hui, en toute sincérité: vous sentez-vous capable de me guérir?

— Sans aucun doute, me répondit ce fils d'Esculape.

— Dans ce cas, mon cher docteur, je vais vous proposer une combinaison. A l'avenir, au lieu de vous payer les visites que vous me ferez, je ne vous paierai plus que celles que vous ne me ferez pas!...

— ???  
— Oui, je vois; ma proposition vous semble singulière; mais vous allez comprendre. Jusqu'à présent,

vous veniez me voir de trois à quatre fois par mois, et, chaque fois, votre crédit chez moi s'augmentait d'un louis.

— Et dorénavant?  
— Dorénavant, vous me soignerez gratuitement.  
— Diab!e!...  
— Mais en revanche, pendant toutes mes périodes de bonne santé, je fixerai vos honoraires à \$1.00 par jour. En d'autres termes, je ne vous paierai que quand je me porterai bien. Et comme contre-partie de la proposition, vous ne me traiterez à vos frais que quand je serai malade. Cela vous va-t-il?

Il parut hésiter un instant; puis alléqua qu'il ne pouvait me donner une réponse définitive qu'après m'avoir ausculté. Je me prêta alors à cette exigence, et il s'écria:

— C'est entendu, mon cher client; le contrat est accepté; son exécution courra à partir de ce jour. Seulement, vous allez suivre mon ordonnance. Mangez à votre appétit; buvez à votre soif; pas d'excès; et quand ça n'ira plus, vous me ferez signe.

— C'est convenu.  
Tous en chœur, nous nous écriâmes:  
— Et alors?...  
— Eh bien! alors, mes bons amis, il est arrivé ceci, que, depuis cette époque je me porte à merveille. J'ai cessé de me droguer. Le docteur ne vient plus chez moi. Et je lui fais une



3. — Le jeune Toto, après cette leçon frappante, vole faire ce qu'on lui demandait.

— Tu vois, mignonne, cet enfant ne manque pas d'intelligence, mais il s'agit d'y faire appel du bon côté...

petite rente de \$365 par an, ce qui est tout bénéfice.

— Et, somme toute, qu'est-ce que tu avais?  
— Eh bien, voilà; il paraît que je n'avais rien! Mais c'est égal, conclut Rabassou en demandant un autre apéritif, avouez que ma combinaison a été plutôt ingénieuse, et que la médecine a du bon!

— Pour les médecins?... J'te crois!



L'épicière. — Monsieur a eu bon nez d'entrer ici, je vends le pétrole deux sous meilleur marché que tous mes confrères.



2. — Ah! tu ne veux pas écouter ta mère... Nous allons voir si tu m'obéiras!

— Fais attention, mon ami, n'use pas trop sa culotte!...

COMPLIMENT MERITE

La femme. — Tu as été bien gentil, mon amour; en rentrant cette nuit, tu as été embrasser ma mère.

Le mari (à part). — Sapristi! fallait-il que je sois saoul tout de même!...

PROPOS DE FIVE O'CLOCK

— Ah! votre mari fait partie du jury de la Seine?... Savez-vous s'il condamne beaucoup?

— Oui, il est très sévère... Moi-même, j'ai toutes les peines du monde à lui faire acquitter les notes de ma couturière!...

CORRESPONDANCE CONJUGALE

Notre époque n'a pas le monopole des ménages mondains tendrement unis.

Une grande dame du dernier siècle écrivait à son mari:

« Ne sachant que faire, je vous écris; ne sachant que dire, je finis.

« Bien fâchée d'être  
« Comtesse de X... »

DURAPIAT OFFRE UN CIGARE A SON AMI

Celui-ci tire péniblement quelques bouffées et fait une grimace sur le sens de laquelle il n'y a pas à se tromper.

— Vous ne le trouvez pas bon? fait Durapiat d'un air étonné; je vous affirme cependant que j'ai donné vingt sous pour ce cigare-là.

— Possible que vous ayez donné vingt sous, mais sûrement on vous en a rendu dix-neuf.

BON MOT TRADUIT EN ALLEMAND

Un spirituel voyageur, M. d'Estournel, raconte que, se trouvant un jour dans un salon cosmopolite, il avait cherché à placer, dans un compliment à la maîtresse de maison, une pointe toute française.

En présentant sa tasse de thé, où la dame versait le nuage de lait, il avait osé dire:

— Vous êtes, madame, comme cette tasse, vous êtes pleine de « bon thé ».

Le jeu de mot fit sourire le cercle et obtint, en ce pays étranger, un large succès d'estime.

Quelques jours après, dînant dans une autre maison, M. d'Estournel entendit un gros Allemand dire à la dame du logis:

— Madame, fous êtes gomme cette dalle, fous êtes bleine de pon café!

La dame ne comprit pas le compliment et le convive tudesque cherche encore pourquoi il n'a pas obtenu le succès de M. d'Estournel.

## EXPLICATIONS

Aux assises, il est question d'un crime ayant suivi de violentes injures proférées par la victime, au cours d'un banquet des amis de la Tempérance et de la Fraternité.

L'insulteur a eu le crâne fracassé à coups de bouteilles, sans préjudice d'autres innombrables blessures toutes mortelles.

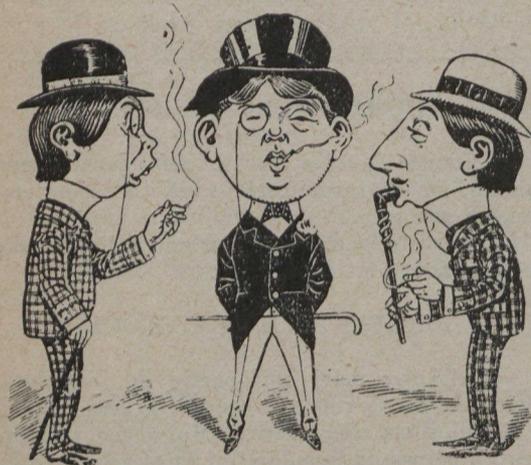
Le président invite un témoin à répéter exactement les mots dont l'infortuné s'était servi.

Alors, le témoin se tourne ostensiblement vers le tribunal:

— Idiots! crétiens, sombres brutes!

Mais il est interrompu par l'avocat général, qui lui crie de son banc:

— Veuillez vous adresser à Messieurs les jurés!



Types de fils à papa.

## DESIGNATION

J'aime les désignations ingénieuses, les rapprochements drôles.

Aussi n'ai-je pu m'empêcher de rire, dernièrement, dans les circonstances suivantes:

Nous étions partis, un camarade et moi, faire une partie de bécane. En chemin, il prit à mon ami l'idée bizarre de me porter un défi de vitesse. Et sans même attendre ma réponse, il s'emballa. Je le suivais lentement, me souciant peu de jouer au coureur, et bientôt il disparut au détour de la route.

Je sus bientôt après qu'il n'avait pas eu à se louer de cette ardeur subite. En effet, un caniveau imprévu fit voler ses deux roues en éclats et l'envoya s'asseoir quelques verges plus loin, dans un fouillis pittoresque de rayons de roues. Moi, je pédalais paisiblement, ignorant l'accident. Je rencontrai une vieille femme et lui demandai à tout hasard si elle n'avait pas vu un cycliste sur son chemin.

Elle me regarda, étonnée:

— Ma foi, non, fit-elle, je n'ai rencontré qu'un homme assis par terre en train de réparer des parapluies.

Je ne me doutais pas sur le moment que cette désignation pût s'appliquer à mon camarade, mais elle me revint à l'esprit quand j'eus sous les yeux mon ami, toujours assis par terre au milieu de ses rayons de roues.

## QUERELLE DE MENAGE

Elle. — Si tu m'as épousée, c'est parce que j'avais de l'argent. Avoue-le.

Lui. — Mais pas du tout!... si je t'ai épousée, c'est parce que moi je n'en avais pas.

## DIALOGUE DE CAMPAGNE

— Ne trouvez-vous pas que notre voisine, Mme Z..., a beaucoup mûri en ces derniers temps?

— Dame! elle passe ses journées dans la serre!

## AU DESSERT

Chose est en train d'inculquer de bons principes à son fils.

— Vois-tu, mon enfant, il ne faut jamais remettre au lendemain ce que tu peux faire aujourd'hui.

— En ce cas, papa, répond le moutard, passe-moi le reste du gâteau, que je le finisse.

## TROP DOUX

Mme Chapuzot et Mme Croquignol échangent leurs doléances.

— Vous, au moins, dit Mme Croquignol, vous avez un mari qui n'est pas brutal, c'est un homme trop doux pour faire du mal à personne, même pour battre un enfant.

— Hélas! même pour battre un tapis, ajouta Mme Chapuzot en soupirant.

## INTERVIEW D'UN COCHER

— Que pensez-vous de l'interdiction du fouet réclamée par le vice-président de la Société protectrice des animaux?

— Alors, qu'est-ce que nous tiendrons à la main?

— Avouez que vous regretteriez de ne plus pouvoir frapper votre cheval.

— Moi, jamais je ne tape sur Cocotte! Mais le fouet nous est indispensable... en cas de discussion avec un client!

## RECOMPENSE OU PUNITION

— Si vous n'arrivez pas à faire tenir les enfants tranquilles, dit Mme de Fausset à sa bonne, amenez-les-moi... je leur chanterai quelque chose.

— Oh! madame, répond la soubrette, je les en ai menacé deux fois déjà, mais cela n'a servi à rien.



— Vous ne mettez donc pas votre décoration, monsieur Taupin?

— Mais je ne suis pas décoré, madame Michu.

— Ah! on m'avait dit que vous étiez "chevalier d'industrie"...

## QUESTION DE PHYSIQUE

Calino fils. — Père, on dit que la chaleur dilate les corps. Regarde donc ce monsieur comme il est grand!

Calino père. — En voici la preuve, sa nourrice l'aura exposé trop longtemps au "soleil"!!

## BIEN REPONDU

Vers sept heures du soir, dans le jardin délicieusement ombragé d'une coquette villa.

Tandis que son gendre est sorti pour une course indispensable, belle-maman Foudre gourmande sa fille, qui l'écoute en souriant.

— Voyons, petite, votre conduite à tous deux est insensée; depuis trois mois que l'on vous a mariés, vous vous êtes retirés dans cette villa, vous êtes pareils à des ours, vous n'allez plus dans le monde, en un mot, vous ne voyez plus personne!

— Mais, ma chère maman, riposte la jeune femme, quoi d'étonnant à cela? tu sais bien que l'amour est aveugle!

## REFLEXION DU Dr X...

Quelle différence faites-vous entre le jury de peinture et le jury militaire?

— ???

— C'est que l'un révisé les toiles et l'autre révisé les cadres.

Pourquoi dit-on: "Qui voit ses veines voit ses peines", alors que c'est lorsqu'on n'a pas de veine qu'on a des peines?

Quand voler est-il patriotique? — C'est quand on vole à la frontière.

Quand on veut empêcher un homme de courir, on lui met les fers aux pieds; c'est le contraire pour les chevaux.

Aux fenêtres à tabatières, on ne peut naturellement mettre que le nez.

Pour extirper un oeil de perdrix, les pédicures prennent les yeux de la tête.

Les embarras d'argent diffèrent de ceux de voiture en ce que ce n'est pas l'encombrement qui les cause.

Une loge de portier un peu coquette est une sorte de petit palais des "termes".

La différence d'un cocher à un intendant est que l'on chasse l'un pour avoir "bien versé", l'autre pour avoir "malversé".

Le peuple de Liège est évidemment celui qui est le moins exposé à se noyer.



— Crois-tu que les cousins seront contents de nous voir arriver?

— Oh! oui, surtout avec beaucoup de provisions...

INVENTEURS ET INVENTIONS

Le temps est loin où l'inventeur, conspué par les foules, poursuivi et condamné par les princes, se voyait traiter de fou et jeter en prison, quand on ne l'envoyait pas se balancer à l'extrémité d'une haute potence.

Notre siècle a compris tout ce qu'il doit aux innovateurs; ils ont fait sa fortune et il a su faire souvent la leur.

Il suffit, pour s'en convaincre, de compter les sommes — parfois fantastiques — que certains brevets ont rapportées à leurs auteurs. Puisse cet alléchant tableau donner du cœur aux inventeurs timides!

L'individu qui, le premier, eut l'idée du porte-crayon muni d'un morceau de gomme à effacer, gagna avec ce simple objet plus de \$100,000.

Celui qui imagina les pince-cravates est devenu millionnaire.

Siemens, qui trouva le moyen de transformer le fer en acier, amassa une fortune de \$25,000,000.

Les machines à coudre, elles aussi, ont rapporté de beaux deniers à leurs créateurs: Howe, Wheeler et Wilson en tirèrent chacun un revenu annuel de \$500,000.

Singer, célèbre également par sa machine à coudre, laissa à sa mort \$15,000,000.

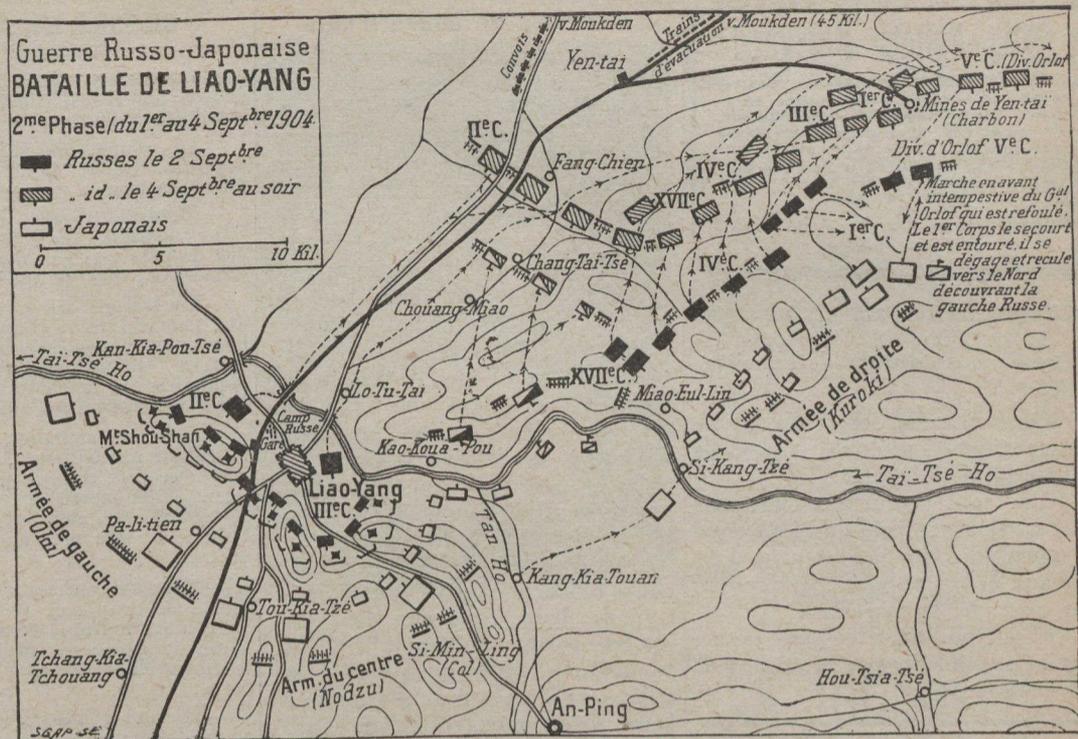
Le colonel Green, qui, pour procurer à ses soldats l'eau qui leur manquait, imagina le tube à forer les puits, vendit son brevet \$600,000.

Samuel Fox, qui remplaça les baleines des parapluies par une armature métallique, amassa \$1,200,000.

De même, l'idée de la semelle en métal et du bout en fer destiné à renforcer la solidité des souliers d'enfants, rapporta à ses auteurs 3 millions environ. En 1887, on vendit 187 millions de ces ingénieuses semelles!

George Yeaton, l'Américain qui, le premier, fabriqua des chaises en joncs tissés, devint en quelques années extrêmement riche.

George Yeaton avait imaginé d'abord dans ce but une machine assez primitive. L'un de ses amis lui vola son idée, et la fit breveter à son nom. Notre homme, loin de se décourager, se remit à l'ouvrage et, après de patients efforts, parvint à fabriquer ces treillis de joncs, souples et résistants, que l'on emploie encore aujourd'hui pour les chaises et les sièges à claire-voie.



Il monta une Compagnie au capital de 4 millions de dollars, et exploita avec un gain énorme cette ingénieuse innovation.

Nous ne mentionnerons que pour mémoire les inventeurs de tricycles, bicyclettes, monocycles et autres dérivés du cycle, qui, par leur ingéniosité, ont fait de l'antique vélocipède en bois, massif et lourd comme une antique patache, l'élégant et rapide véhicule que nous connaissons.

Tous ces perfectionnements, est-il besoin de le dire, rapportent plusieurs centaines de mille dollars à leurs inventeurs.

Quant à l'électricité, cette fée étrange qui transforme le monde et l'aura bouleversé de fond en comble avant longtemps, nous n'enregistrons pas toutes les fortunes qu'elle a faites. Elle est si souple, si ondoyante, qu'elle se prête et se laisse assujettir à tout; heureux qui sait la saisir et l'enchaîner!

Edison en est le grand maître, et Dieu sait ce qu'il nous réserve encore de surprises! Le sor-

cier de Menlo-Park se soucie peu, du reste, de tirer de ses inventions tout l'argent qu'elles pourraient lui rapporter. Il vise plus haut qu'à la fortune, et ses ateliers sont pleins d'appareils ingénieux qu'il invente chaque jour; et dont il néglige de faire argent. Le téléphone seul a suffi à le rendre plusieurs fois millionnaire.

Il y a quelques années, une grande Société de Chicago achetait à Edison le droit exclusif d'appliquer son nouveau phonographe à divers jouets d'enfants. Nous ignorons combien elle paya ce brevet, mais nous savons que la Compagnie s'est fondée au capital de \$20,000,000, et qu'elle a su tirer admirablement parti de cet ingénieux appareil. Elle fabrique par milliers de délicieuses poupées parlantes, capables de répéter, un nombre indéfini de fois, toutes les paroles qu'on leur a fait enregistrer.

Du reste, les jouets rapportent gros en général à ceux qui en ont eu la première idée. Une grande maison, naguère, offrait une prime considérable à l'inventeur du meilleur jouet nouveau. L'individu qui imagina le pantin-funambule, et le facteur automate, gagna, avec ces simples objets, près de \$400,000.

Celui qui inventa le corbeau sauteur a cédé son brevet pour une rente de \$80,000.

Citons encore le créateur du patin à roulettes, qui, après avoir pendant plusieurs années connu la misère la plus noire et vécu de la générosité des passants qui le contemplaient, ahuris, tourner sur la place de la Concorde à Paris, vit soudainement la mode favoriser son invention, et laissa à sa mort \$80,000.

Il faudrait un volume pour énumérer par le menu toutes les inventions heureuses et fécondes pour leurs auteurs!

Du reste, tous les objets dont nous faisons un usage quotidien, jusques aux plus ordinaires, ne sont-ils point brevetés plus ou moins indirectement?

On a calculé qu'en achetant une simple boîte de faux-cols en papier, on payait une redevance, — très minime il est vrai, — à deux ou trois inventeurs différents; pour une machine à coudre, c'est envers douze ou quinze "perfectionneurs" que nous acquittons ce tribut.

Il existe de par le monde, on le voit par ce qui précède, d'autres mines d'or que celles du Klondike!



Les principaux membres de l'Association dramatique et musicale du Sault-au-Recollet, P. Q.

**Poils Follets Enlevés!**

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

The Madam Thora Toilet Co.  
Toronto, Canada.

Dans un restaurant de troisième ordre :

— Garçon, voilà des oeufs qui ne me paraissent pas très frais; ils ont un drôle de goût...

— Ils sont pourtant garantis frais. Vous savez, monsieur, que la nourriture des poules peut donner aux oeufs un goût particulier: par exemple, le sarrasin...

— C'est, en effet, ce que je me disais: ce sont des oeufs qui datent des croisades!

**PENSEZ POUR VOTRE FAMILLE**

D'un agent honnête vous choisirez une bonne assurance, s'adresser à

J. F. DELANEY, agent spécial, 180 rue St-Jacques, Montréal, (Phone Main 2140)

**EDMOND J. MASSICOTTE,**

Artiste-Dessinateur, (3e étage)  
1630 rue Notre-Dame, Montréal —  
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce, Affiches, monogrammes, cachets, etc.

**Une Mauvaise Toux**

menace la citadelle de votre corps, les poumons, arrêtez-la avant qu'elle se soit logée si fermement dans vos bronches que vous ne pourrez la déloger qu'à grands sacrifices.

**SIROP MATHIEU**

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

offre un moyen prompt et efficace pour guérir les rhumes soit légers, soit graves. Il agit instantanément sur les bronches, la gorge, les poumons, et son effet s'étend sur tout le système vu que les remèdes toniques et reconstituants qu'il renferme rétablissent les forces du malade, enrichissent son sang, le ramènent bientôt à la santé parfaite. C'est bien le Sirop Mathieu qu'il faut demander, c'est lui qui a opéré ces guérisons célèbres dont on parle tant.

CIE J. L. MATHIEU, Prop.,  
Sherbrooke, P. Q.

Si votre rhume vous rend févreux, les Poudres Nerveuses de Mathieu prises en combinaison avec le Sirop Mathieu arrêteront promptement votre fièvre.

L. CHAPUT, FILS & CIE,  
Dépositaires du Gros, Montréal.

**Caprices de cours d'eau**

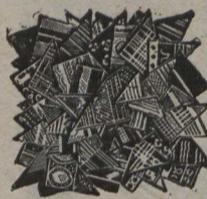
Un des plus étranges cours d'eau à la connaissance de l'homme, c'est le Ouebbé Chebéyil, un fleuve de l'Afrique Orientale, aux eaux profondes et au cours rapide, abondant en poissons aux formes étranges et en crocodiles féroces. Quoique arrosant des contrées fertiles sur un parcours de plusieurs centaines de milles, cet immense volume d'eau n'arrive jamais jusqu'au rivage de la mer. A quelque distance, au nord de l'équateur, ce fleuve se perd dans une région déserte à quelques milles seulement de la côte de l'Océan Indien.

Les voyageurs rapportent qu'il existe en Algérie une rivière que la chimie de dame Nature a transformée en une rivière d'encre. Ce cours d'eau est formé par la jonction de deux ruisseaux dont l'un est très fortement imprégné de fer, tandis que l'autre, qui promène ses méandres à travers un marais tourbeux, a ses eaux très chargées d'acide gallique.

On a pu écrire des lettres avec le composé naturel de fer et d'acide gallique dont est imprégnée l'eau de cette petite, mais merveilleuse rivière.

Le Rio de Vinagre, dans la Colombie, est un fleuve dont les eaux, par leur mélange avec l'acide sulfurique, deviennent si aigres qu'on lui a donné pour ce motif le nom de rivière de vinaigre.

Le fleuve Orange ou Gareih, dans l'Afrique du Sud, prend sa source dans les montagnes qui séparaient autrefois l'Etat de Natal de celui d'Orange. La longueur de ce cours d'eau est d'environ 16,000 milles. Ses rives abondent en bois précieux d'espèces variées, et, aux alentours, on trouve du riche minerai de cuivre. Ses eaux contiennent du poisson en grande quantité et de variétés nombreuses jusqu'à la partie du fleuve qui traverse une région montagneuse renfermant du cuivre. En aval de cette partie, l'eau passe pour être vénéneuse et tuer le poisson presque instantanément.

**Morceaux de Soie**

2 cts le paquet.  
En ayant une grande quantité, nous réduisons nos prix. Tous les morceaux sont neufs et beaux. Forme de triangle ou de carré. Bonnes dimensions. Les plus jolis dessins, 15 morceaux de choix par paquet; aussi en plus des morceaux carrés de velours et de satin. 1 paquet, 2 cts; 3 paquets, 5 cts; 12 paquets, 15 cts; 100 paquets, \$1.00 port payé.

H. C. BUCHANAN CO., P.O. Box 1528, New-York

**CHOSSES ET AUTRES**

— Les Russes religieux ne mangent pas de pigeons, à cause de la sainteté attribuée à la colombe des Ecritures.

— Les plumes du mirasol, un oiseau argentin, valent plus de cinq mille francs la livre.

— Montréal possède aujourd'hui 14,700 appareils téléphoniques Bell, soit 900 de plus que l'an dernier. C'est affirmé-t-on, 4,000 de plus qu'à Toronto.

— La lecture des romans est défendue par le Coran. Cependant les Mahométans aiment beaucoup les longues histoires dramatiques que les conteurs populaires se transmettent oralement d'une génération à l'autre.

— Dans un poulailler, il est nécessaire d'avoir un coq pour 15, 20 ou 25 poules; à ce prix seul, la paix "peut" régner. Mais encore ne régnera-t-elle pas forcément. Le coq doit toujours, a dit Columelle, être prêt à chanter et à se battre.

— Pour avoir chaud, faites des vêtements de drap noir et du linge blanc. La couleur noire, la couleur sombre absorbe et garde les rayons solaires et le linge blanc conserve la chaleur du corps.

— Le mot "mess", devenu d'usage courant depuis les pensions d'officiers de la garde impériale, paraît être d'importation britannique ("mess", pension, table); mais, d'après du Cange, "prendre metz" signifiait déjà au XVe siècle "manger ensemble". Metz viendrait alors du latin "manza", table.

— Les fleurs "barométriques", en toile ou en papier non collé, sont plongées dans une solution concentrée de chlorure de cobalt et séchées. A l'air sec, elles gardent une teinte bleue; si l'atmosphère est humide, elles passent au mauve un peu rose.

— Un habitant du Yorkshire avait fait le pari de manger, pour son déjeuner, un dindon entier et trois livres de saucisses. A la stupefaction des assistants, il vint aisément au bout de son pari. Sorti de table avec un ami, il dit soudain à celui-ci, avant de rentrer chez lui: "N'en dis rien surtout à femme, elle ne voudrait peut-être pas me donner à diner!"

— C'est en Allemagne que l'enseignement supérieur paraît le plus en faveur: un habitant sur deux cent treize suit les cours universitaires, tandis qu'en Ecosse, un sur cinq cent vingt; aux Etats-Unis, un sur deux mille; en Angleterre, un sur cinq mille. Pour l'enseignement primaire, la France tient la tête.

— Le gilet-ceinture automatique de MM. Cros et Albert, avec réservoirs métalliques contenant du carbure de calcium, permet au porteur de flotter dans une position verticale. Cet appareil léger et solide, tout en flanelle, s'adapte facilement sous les habits. Il se trouve dans les principaux ports de mer.

— Les camelots anglais ont parfois le mot pour rire, tout comme leurs confrères parisiens. Le "Daily Chronicle" rapporte qu'au banquet de la Société mutuelle des vendeurs de journaux, un des orateurs a déclaré qu'il y avait trois moyens rapides de répandre une nouvelle: le télégraphe, le téléphone, ou bien la confiance à une dame.

**SANS CHANGER DE REGIME**

On guérit à peu de frais, et sans changer son régime, toutes les affections des voies respiratoires en faisant usage du BAUME RHUMAL. 25c partout.



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Energique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.

**PLUS DE CORS AUX PIEDS!**



Mme Elizabeth H. Thompson, de Lillydale, N.Y., Grand Worthy Wise Templar, et Membre du W. C.T.U., raconte comment elle fut guérie par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

"Chère Mme Pinkham:—Je suis une de vos nombreuses amies reconnaissantes qui ont été guéries par l'emploi du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et qui peuvent aujourd'hui vous remercier de leur avoir redonné la santé. A l'âge de trente-cinq ans j'endurai des douleurs de reins épuisantes; de fait, je souffrais d'une maladie interne. J'étais très anxieuse de guérir, et la lecture des guérisons que votre Composé avait opérées me décida à l'essayer; je n'en pris que six bouteilles, qui me guérirent entièrement de mes maux.

"Ma famille et mes parentes furent naturellement aussi favorisées que moi. Ma nièce souffrait de maladie de coeur et de prostration nerveuse et était considérée incurable. Elle prit de votre Composé Végétal et il la guérit en très peu de temps et elle devint forte et, à sa grande joie et à celle de son mari, elle eut un charmant bébé. J'en connais beaucoup d'autres qui ont été guéries de différents troubles féminins et je suis convaincue que votre Composé est le meilleur remède pour les femmes malades.—Mme Elizabeth H. Thompson, Boite 105, Lillydale, N. Y.—Nous paierons \$5,000 si l'original de la lettre ci-dessus, prouvant son authenticité, ne peut être produit.

**SANOL**

LE MEILLEUR  
LE PLUS PUISSANT  
DE TOUS LES TONIQUES.

Ne contient pas  
D'ALCOOL

En vente dans  
toutes les pharmacies  
DEMANDEZ LE

**SANOL****ART. LAURIN & CIE.**

Peinture de Maisons,  
Tapissage, Blanchissage,  
Enseignes.

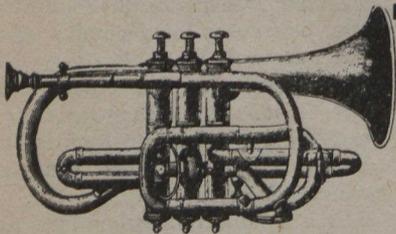
No 73

St-Chs-Borromée

MONTRÉAL

PHONE

MAIN 4564

**EDMOND HARDY**  
IMPORTATEUR  
d'Instruments de Musique

Pour Orchestre de Symphonie,  
Harmonie et Fanfare.

ATELIER DE REPARATIONS DES MIEUX OUTILLÉS.

MUSIQUE POUR TOUS LES INSTRUMENTS. ROMANCES ET  
CHANSONNETTES LES PLUS NOUVELLES.

1686 Rue Notre-Dame

SUCCURSALE:  
1814 Rue STE-CATHERINE

Représentant au Canada des Maisons C. MAHILLON & Cie, de Bruxelles, fournisseur de la Cour de Sa Majesté l'Empereur de Russie; JEROME THIBOUVILLE, LAMY & Cie, de Paris; COUESNON & CIE, de Paris.

### Elle guérit son Père ivrogne



"Mon père m'a souvent promis de se corriger de son habitude de boire, mais il buvait toujours plus que jamais. Après une noceterrible il me dit, je ne puis m'empêcher de boire. Je décidai de lui donner le remède sans goût Samaria, en lui mettant dans son thé, café et ses aliments sans sa connaissance. Un paquet à suffit pour lui ôter le goût de la boisson. Il y a 15 mois qu'il a suivi le traitement et il est complètement guéri."

**ECHANTILLON GRATIS** et pamphlet vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix envoyés sous enveloppe cachetée. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse.  
**THE SAMARIA REMEDY CO.,**  
23 Rue Jordan, Toronto, Ont.

Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

### Une persécution peu banale

Beaucoup de personnes, hommes ou femmes, en prisant tranquillement dans la rue, ignorent, sans nul doute, que s'ils eussent été sujets d'Amurat IV, sultan des Turcs, le nez, voire même la tête, leur eussent été coupés. En effet, si l'usage du tabac en poudre est maintenant libre, il n'en était pas de même autrefois. Des savants, des rois, des papes voulurent s'opposer à l'invasion de la "maudite plante" que l'on appelait "petun". Urbain VIII lança une bulle d'excommunication contre ceux qui feraient usage, dans l'église, du tabac en poudre. Le roi d'Angleterre Jacques VI daigna écrire un livre où il dépeignait les maux que causerait la plante. Le sultan ture, lui, alla bien plus loin: tous les priseurs qui étaient surpris avaient infailliblement le nez coupé et, parfois, les exécuteurs enlevaient la tête. Eh bien, malgré toutes ces attaques, malgré cette "persécution", l'usage du petun prévalut.



**GRATIS** un livre très sérieux sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.  
**KOENIG MED. CO.,**  
100 Rue Lake, CHICAGO.  
En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

### POUR RIRE

Un jeune ménage vient d'être obligé, trois fois de suite, de changer la nourriture de son petit dernier.  
A la fin, le père, navré et impatient, s'écrie:

— C'est à ne plus savoir à quel "sein" se vouer.

× × ×

— Qu'est-ce que tu dirais à quelqu'un qui serait assis sur ton chapeau?...

— Je l'appellerais un âne...

— Mon ami, c'est tout ce que je voulais savoir... Tu es assis sur le mien!

× × ×

— Pourquoi ce pauvre Mathieu est-il si triste?...

— Parce qu'une tireuse de cartes vient de lui dire que, vers l'âge de cinquante ans, sa femme aura une seconde jeunesse... Alors, tu comprends, ça l'inquiète un peu!...

× × ×

— Tu laisses ta fiancée aller à bicyclette?...

— Oui; comme je sais qu'une fois mariée elle en fera à sa tête, j'aime mieux que ce soit le papa qui paye la petite machine!...

× × ×

Un ancien épicier, retiré des affaires, a été nommé maire de sa commune. Il procède à un mariage et adresse au marié la question d'usage:

— Vous prenez pour légitime épouse Mlle Desplumeaux, ici présente?

— Oui.

— Et "avec ça?" ajoute-il gracieusement.

× × ×

Larfeuille a gagné à la tombola un morceau de savon.

On lui remet l'objet, qu'il se met à retourner en tous sens.

— Vous avez l'air de chercher quelque chose, fait l'employé.

— Bè oui!... les bougri d'imbéhilés, y j'auraient ben pu y mettre la manière de ch'en chevir.

× × ×

On parle d'un député X... qui siège à l'extrême gauche et fait de la peinture à ses moments perdus.

— J'ai vu de lui une toile qui n'est vraiment pas mal; il y a de curieuses oppositions de lumière.

— Ce diable de X...! il faut toujours qu'il travaille dans l'opposition!

× × ×

Un de nos confrères est prié par une dame chez laquelle il a dîné, d'écrire deux ou trois mots et signe.

— Vous êtes laconique, dit la dame en minaudant.

— Je suis, répond le journaliste, pour la simplification de "l'autographe."



— Cousine, donnez-moi un baiser, vous serez gentille!...

— Oh! cousin, y pensez-vous, au Jardin des Plantes? Qu'est-ce que diraient les flamants roses qui nous regardent?...

× × ×

— Mon chéri, il ne faut pas te battre comme cela avec tes petits camarades...

— Mais, petite mère, comment veux-tu alors que je fasse connaissance avec eux?

× × ×

— Alors tu crois que Georges t'aime?

— Oh! certainement, et ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est qu'avec cela les lettres qu'il m'écrit ne sont pas trop bêtes!...

× × ×

— Accusé, pourquoi avez-vous mis dans ce triste état ces deux gardiens de la paix?

— Ah! voici, mon président, je vais vous dire. Comme l'un et l'autre de ces messieurs ne semblaient pas très robustes de constitution, j'ai pensé qu'il valait mieux leur partager les coups au lieu de taper sur un seul!...

### ILS NE MANQUENT PAS

Les médicaments ne manquent pas pour le soulagement des malades; mais pour la guérison de ceux qui toussent, le BAUME RHUMAI est sans rival.

## CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE  
NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. **LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE** inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pour augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis d'où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

**The Madame Thora Co.**  
TORONTO, Can.

## "LA DIGESTIVE"

Guérit pour toujours

## La Dyspepsie

Cette maladie est facile à guérir, quelqu'en soit la gravité, avec un traitement naturel par "La Digestive"

**Essayez-la et votre estomac ressentira de suite une amélioration, suivie d'une prompte guérison.**

PRIX, 50 cts LA BOITE

Demandez-la à votre pharmacien, ou écrivez directement, au

**Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux**

136 rue St-Denis

"Nos médecins spécialistes vous donnent gratuitement leurs conseils sur n'importe quelle maladie."

# \$1,000 de RECOMPENSE

Sont offertes à quiconque prouvera que le présent Certificat n'est pas véritable

**M. Israel Rivet parle en termes élogieux du Sirop de Goudron à l'Huile de Foie de Morue (sans goût) du**

## Dr J. O. LAMBERT

Institut Médical du Dr Lambert, Montréal, 16 mars 1904.

Messieurs, — Je déclare que, souffrant de bronchite, compliquée d'extinction de voix, depuis l'âge de 8 ans, — je suis maintenant âgé de 20 ans — je suivis les traitements de plusieurs médecins et je pris quantité de remèdes, cela sans succès aucun.

Il y a cinq mois, je me décidai à essayer le Sirop de Goudron à l'Huile de Foie de Morue, — sans goût, — du Dr J. O. LAMBERT. Je dois à la vérité des faits de dire que j'éprouvai un soulagement immédiat et qu'au bout de deux mois j'étais complètement guéri.

Signé, ISRAEL RIVET, 508 rue Marie-Anne, Montréal.

Consultez nos Médecins Spécialistes contre la Consommation, c'est Gratuit.

Principaux dépositaires au Canada: HUDON, HEBERT & Cie, Montréal.



M. ISRAEL RIVET

Comme les imitations deviennent de plus en plus nombreuses, exigez la signature et la photographie du Docteur Lambert sur chaque bouteille. Qu'il soit bien entendu que si le Sirop du Docteur Lambert ne produit pas les effets tels que représentés, votre argent vous sera retourné.

EN VENTE PARTOUT A 35 CENTS LA BOUTEILLE

### CARNET DE LA MÉNAGÈRE

**SAUCE ECHALOTE.** — Hachez fin deux échalotes et mouillez-les avec deux cuillerées de bon vinaigre. Mettez ensemble dans une casserole et faites réduire beaucoup, mais à feu très modéré. Mouillez alors avec du bouillon, ajoutez un bouquet garni et laissez mijoter pendant un bon quart d'heure. Liez maintenant avec du beurre manié d'un soupçon de farine, mettez un peu de poivre et servez.

**CROQUETTES DE BOEUF.** — Faites revenir un oignon préalablement haché. Ajoutez alors des champignons hachés et remettez au feu pendant quatre à cinq minutes. Jetez un peu de farine et mouillez immédiatement avec du bouillon, chaud, tout en tournant toujours pour bien mélanger. Liez, hors du feu, avec un jaune d'oeuf. D'autre part, hachez du boeuf de desserte, assaisonnez, faites refroidir, formez vos croquettes, roulez-les dans la panure et faites frire de belle couleur.

SI VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON  
PIANO, ADRESSEZ-VOUS A

# J. A. Hurteau & Cie, Ltée

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

Prix spéciaux pour argent comptant ou avec  
conditions pour convenir aux acheteurs.

ASSORTIMENT COMPLET  
DE MUSIQUE EN FEUILLE.  
INSTRUMENTS DE MUSIQUE  
DE TOUS GENRES.

**MACHINES A COUDRE.**

Le Thé par Excellence  
et celui qui jouit de la plus grande popularité, est le

## Thé Condor du Japon...



qui joue un rôle indispensable dans l'alimentation.  
C'est le thé préféré des connaisseurs. En paquets de  
plomb seulement, la livre 40 cts, la demi-livre 20 cts.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS EPICIERS

**E. D. MARCEAU**

IMPORTATEUR

285 RUE SAINT-PAUL, - - - MONTREAL

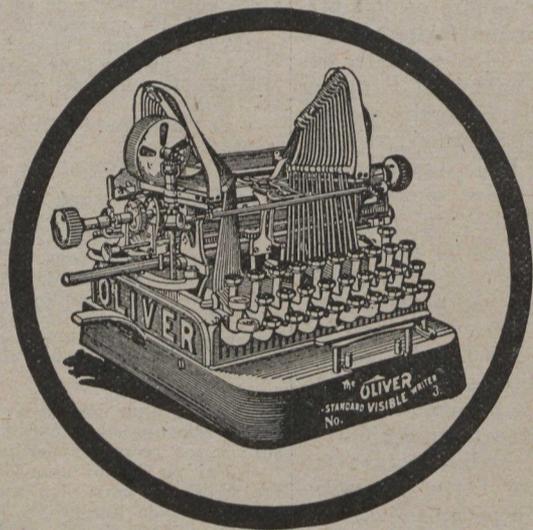
## PRENEZ PATIENCE !



—Eh! monsieur, que faites-vous ?

—Prenez patience, je vais vous apporter un verre du délicieux  
"Scotch Marchant Old Highland Whisky".

Ecrivez et demandez le  
catalogue



Cie Canadienne des Clavigraphes Oliver,  
183a, rue St-Jacques, Montréal

On le sait, c'est la meilleure au Canada  
La machine à combinaisons longue ou courte,  
Indispensable aux deux grandes compagnies de chemins de fer canadiens.  
Vous pouvez voir ce qu'elle imprime,  
Et chaque machine est parfaite.  
Rien que son prix vous procure une économie de \$25  
que vous n'avez pas à payer à la douane.

Le seul fabriqué sous le bon rôle direct des agents du gouvernement.

DEMANDEZ

LE PARTOUT

CE BON CHOCOLAT JACQUES!



LE MEILLEUR  
DE TOUS.

Agent général pour le Canada : A. du CASTEL, 1299 Notre-Dame, Montréal. Bell Tel. Main 809.

## COGNAC PH. RICHARD

Il y en a d'aussi  
BON, mais il  
n'y en a pas de  
MEILLEUR.



Agents pour le Canada :

**LAPORTE, MARTIN & Cie**  
MONTREAL